ARTS ET SPECTACLES



HUMOUR
LE JEU DE LA SÉPARATION
PAGE 22

Patricia Paquin et Mathieu Gratton

MARC MESSIER
UN DUO BIÈRE-HOCKEY CET AUTOMNE
PAGES 2 ET 3





MARIE LABERGE

Libre et souveraine

CONSACRÉE SUPERSTAR DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE AVEC SA TRILOGIE *LE GOÛT DU BONHEUR*, MARIE LABERGE A MIS SIX ANS À RECHARGER SES BATTERIES ET À NOURRIR D'AUTRES PROJETS AVANT DE REGAGNER LE LIEU OÙ ELLE SE SENT LIBRE ET SOUVERAINE : LE ROMAN. AU FIL DE TROIS RENCONTRES, ELLE SE RACONTE ET NOUS PRÉSENTE SON TOUT NOUVEAU ROMAN… POLICIER.

› À LIRE EN PAGES **10** ET **11**

PHOTO ARMAND TROTTIER, *LA PRESSE*©

YANICK
VILLEDIEU 12h15
30 septembre : émission spéciale des *Années lumière*
Les 50 ans de spoutnik 1 et de l'exploration spatiale.
Réalisation : Dominique Lapointe



95,1 FM
PREMIÈRE CHAÎNE
www.radio-canada.ca/lumiere

3509352A

ARTS ET SPECTACLES

La confession



NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

La deuxième partie d'*Enquête* sur le dopage de Geneviève Jeanson s'intitule *L'aveu*. La confession aurait été un titre plus exact. À mesure que l'ex-championne cycliste, confinée dans une chambre d'hôtel en forme de confessionnal, déballait son sac à la caméra et expiait sa faute, sa très grande faute, j'ai senti un vieux relent de morale catholique sortir de ma télé. Comme ça, vous avez péché ma fille ? semblait lui dire Alain Gravel. Oui mon père, depuis l'âge de 16 ans, a-t-elle répondu. Pour votre peine, vous réciterez 25 *Je vous salue Marie* et vous passerez en boucle à toutes les 15 minutes à la télé.

N'allez pas croire que je dénigre le travail d'Alain Gravel et de son équipe. Arracher une confession à une fille pourvue d'une aussi puissante carapace, la pousser à sortir du déni protecteur où elle s'est enfermée et l'entraîner à démonter la mécanique infernale du dopage sont des exploits que tous les journalistes aimeraient accomplir un jour. On a beau dire que Gravel est arrivé au bon moment, alors que Jeanson était fin prête à se mettre à table, il n'en demeure pas moins que c'est lui qui l'a relancée au fin fond de l'Arizona et personne d'autre. C'est lui aussi qui, à force de la cuisiner et de revenir à la charge pendant des mois et des mois, l'a fait trébucher.

Je connais bien les méthodes d'Alain Gravel. J'en ai fait les frais dans son reportage sur Céline Dion. Au départ, il m'avait dit que notre entrevue serait une affaire de cinq minutes et ne traiterait que du passage de Céline à 12 ans à l'Olympia. L'entrevue a duré une éternité. L'Olympia n'était qu'un prétexte. J'imagine qu'il en fut ainsi avec Geneviève Jeanson. Après que la cycliste lui eut raccroché la ligne au nez, le journaliste a réussi à l'amadouer en lui promettant de laver sa réputation. Je parie même que Gravel, qui est un fana de vélo, croyait sincèrement au départ qu'il allait blanchir une innocente injustement accusée. Manque de chance, l'innocente était coupable et un brin trop confiante. Au lieu de se méfier, elle a mis la pédale au fond, avant de s'embourber dans ses mensonges et de se trahir à cause d'un pourcentage : celui de son hématocrite.

Cette erreur, qui a tout déclenché, fut-elle l'acte manqué d'une fille qui cherchait à se libérer de ses démons ou la simple gaffe d'un esprit confus et inconscient ? Seul son coloriste le sait.

Chose certaine, cette enquête, qui a dû coûter une fortune à la SRC, est ironiquement le contraire de la classique enquête, froide et factuelle. C'est du *human* à son meilleur. À travers les aveux de Jeanson, c'est une fenêtre qui s'ouvre sur le monde sans pitié de la compétition, mais aussi sur le personnage fascinant qu'est ce petit bout de femme, ambitieuse, frondeuse, rebelle, à la fois victime et bourreau et dont le masque finit par craquer pour révéler un être blessé, vulnérable, en plein désarroi. On écoute Jeanson et on voit immédiatement le film. On l'écoute et on a envie que tous les jeunes ados qui se poussent au nom de la performance l'entendent et l'enregistrent. Qu'ils comprennent que s'injecter de l'EPO ou n'importe quelle autre saloperie, c'est s'injecter un poison qui dévore de l'intérieur, qui pourrit les plus belles victoires, qui contamine son rapport au monde et qui, en définitive, empoisonne la vie.

On écoute Jeanson et on voit immédiatement le film. On l'écoute et on a envie que tous les jeunes ados qui se poussent au nom de la performance l'entendent et l'enregistrent.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse : npetrows@lapresse.ca

ENTREVUE MARC MESSIER

LES BOYS

UN DUO BIÈRE-HOCKEY



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE ©

Étonnamment, Marc Messier dit pouvoir très bien se passer des tournages un temps. « J'espère néanmoins travailler toujours un peu, car jouer est un hobby. D'autant plus que l'âge sert souvent aux acteurs. Il n'y en a pas tant que ça qui durent », dit-il.

Le mois d'octobre compte 31 jours de dur labeur pour Marc Messier. À l'agenda : les tournages d'une série télé, d'un film, de l'énième représentation de *Broue* et l'arrivée d'un enfant.



ISABELLE MASSÉ

À 60 ans, on ne changera pas son homme ! Depuis la fin des années 70, Marc Messier a la fâcheuse habitude d'atterrir dans des productions qui se transforment en succès populaires. Sa carrière est jalonnée de bons coups. Sortez vos 10 doigts : *Lance et compte*, *Les Boys*, *Grande Ourse*, *Urgence*, *La petite vie*, *Omertà* et de nombreux *Bye Bye*. Ajoutez *Broue* et *Les voisins* à la fiche personnelle d'un comédien discret dans la vie, mais omniprésent à la télévision, au grand écran et sur les planches. « Il y a une part de hasard là-dedans, mentionne toutefois Messier. Je ne pouvais prédire que l'aventure de *Lance et compte* durerait 20 ans. »

Comme il n'aurait pu prévoir qu'il passerait 30 ans dans une taverne ou qu'il incarnerait Bob, le motivateur fauché des *Boys*, dans quatre films et une série (à Radio-Canada, à compter de lundi, 21 h).

Seulement la moitié des 20 épisodes des *Boys* sont tournés. Dans les semaines à venir, Marc Messier rechaussera donc les patins de Bob et tentera de survivre à un mois d'octobre chargé. Le tournage du film *Le grand départ* de Claude Meunier, dans lequel il tient le rôle principal, est aussi au programme. Tout comme des représentations de *Broue*... et la naissance d'un troisième enfant. « Ce genre de situation ne m'est pas arrivé souvent, note Messier. Quand on embarque dans un projet de film ou de série, on ne sait jamais si ça va se concrétiser. Généralement, les acteurs gardent donc une porte ouverte. On ne peut tout refuser, car souvent le projet qu'on a d'abord accepté ne se fait pas. »

Si tout s'était déroulé comme prévu, l'écriture des *Boys* se serait bouclée plus vite et le tournage serait déjà chose du passé. On rappelle que les premiers épisodes écrits par François Avard n'ont pas plu au producteur Richard Goudreau qui a fait reprendre le travail par d'autres. Par ailleurs, si Messier avait joué de malchance, le film de Meunier n'aurait pas obtenu de financement en juin dernier ! Et les billets des représentations d'octobre de *Broue,* mis en vente il y a un an, n'auraient pas trouvé preneurs en criant « une grosse Mol, s.v.p. » !

On souhaite à Messier que sa douce moitié ne crève pas ses eaux avant l'Halloween ! « Je prends une journée à la fois », dit celui qui affirme travailler cinq jours par semaine, pas plus, comme la majorité des gens.

C'est la charge de travail quotidienne qui peut épuiser les acteurs. « Avant, on tour-

Y'en aura pas de facile !



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Courage les amis, ça achève. Non, bande de mauvaises langues, pas *Loft Story* et *Occupation double* où les participantes portent des prénoms très *Dynasty* comme Daisy, Jessie, Crystal et Christelle, mais bien la rentrée télévisuelle. Ne restent que *Les boys* à sauter sur la glace, lundi soir, et *Rumeurs* 2.0 à publier son premier numéro pour officiellement mettre la saison télé 2007-2008 sur les rails (insérez ici un soupir généralisé des chroniqueurs télé, qui pourront enfin retrouver un semblant de vie sociale, peut-être).

Commençons par *Les Boys*, dont j'ai vu les trois premiers épisodes. Fans de Stan (Rémy Girard), rassurez-vous: l'humour burlesque (et un peu théâtre d'été) de la lucrative franchise cinématographique n'a pas été massacré. Dans le premier épisode, vous y entendrez Fern (Paul Houde) demander à un vendeur de télévision au plasma: « J'hésite entre la 46 pouces et la 36 pouces. C'est quoi la différence ? » Réponse – prévisible – du commis: 10 pouces.

Ça vous fait rire ? Alors, vous raffolerez des blagues de décolleté et de « jackstrap au neutre » que débitent Méo, Stan, Marcel, Mario et Bob aux 30 secondes. Ma prédiction ? Environ 1,7 million de téléspectateurs se délecteront de la première (lundi, 21 h).

Personnellement, ce type d'humour m'indiffère. Mais je ne crache pas sur *Les boys*, des caricatures humaines patinant dans un vaudeville télévisuel. Ici, on sait clairement à quoi s'attendre: pas de deuxième degré, pas d'ironie et pas de critique sociale de l'Homo Quebecus. C'est de la télé populaire, bricolée uniquement pour divertir et incarnée par des comédiens formidables.

L'écriture d'Isabelle Langlois, qui signe Rumeurs, n'a rien perdu de son mordant.

Au deuxième épisode, Marc Messier livre un de ses meilleurs discours de motivation: « Guy Laliberté, quand il crachait du feu à Charlevoix, il ne disait pas: ça goûte le gaz. Il disait: ça sent le jet privé. Quand est-ce qu'on décolle ? »

À l'autre bout de la patinoire des *Boys*, il y a *Rumeurs*, qui débarque maintenant dans nos foyers dans un emballage fuchsia très féminin (lundi, 19 h 30). Le générique d'ouverture a été refait sans Esther et Benoît, qui ont été largués, et les décors du magazine ont été rafraîchis.

Dans toute cette transformation cosmétique extrême, l'écriture d'Isabelle Langlois n'a rien perdu de son mordant. « Il n'y a rien comme un coup de pied au cul pour nous faire oublier qu'on a mal aux dents », fait-elle dire à son héroïne, Hélène Charbonneau (Geneviève Brouillette), la nouvelle rédactrice en chef de *Rumeurs*.

J'avoue que *Rumeurs* 2.0, où les effets sonores (wah !) et les mouvements de caméra rapides ne viennent plus marquer les répliques assassines, une des marques de commerce de l'émission, m'a un peu déstabilisé. Facteur agaçant: le personnage d'Hélène fait la narration du premier épisode, à la manière de Carrie Bradshaw dans *Sex and the City*. Un procédé plus ou moins réussi, qui, heureusement, ne se répétera pas dans les prochaines émissions.

Je vous rassure: Michèle Lauzon reste aussi abrasive. Je renouvelle donc mon abonnement à son magazine. Et mon petit doigt me dit qu'une relation de type Esther-Benoît éclot entre Hélène et Christian Bergeron (Rémi-Pierre Paquin), l'éditeur de *Fémina*, le compétiteur de *Rumeurs*.

Je lévite

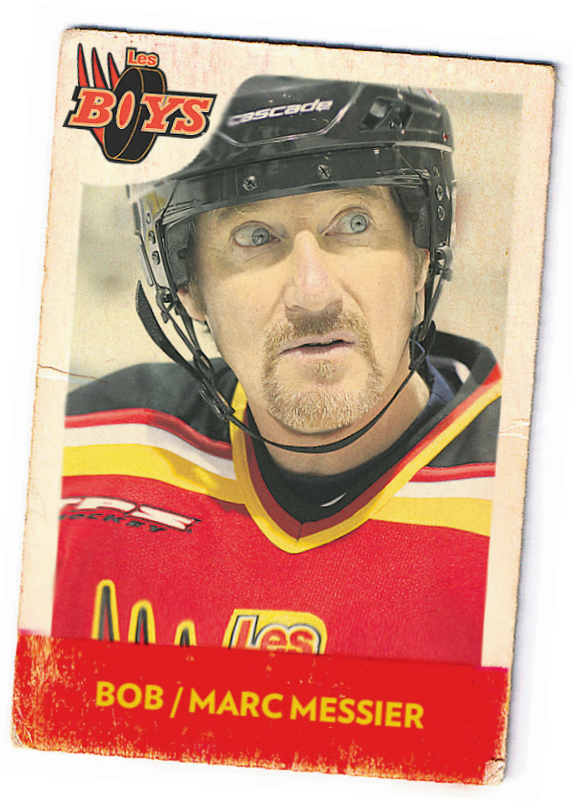
En retard, un peu, avec *The Bourne Ultimatum*. Un film intelligent, bourré d'action. À voir, sur grand écran, pour les cascades explosives et les hallucinantes scènes de combat. Wow.

Je l'évite

La nouvelle émission de télé tabloïd *TMZ*. Une demi-heure de pure insignifiance, appuyée par des commentaires aussi ridicules qu'insipides.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur : hdumas@lapresse.ca

CET AUTOMNE



nait un épisode en 10 jours. Aujourd'hui, en six. Et la journée qu'on va prouver qu'on peut le faire en quatre et demi, ça deviendra la norme. »

Le 31 octobre, on aura donc en face de soi un homme « mince, heureux, avec les traits un peu tirés », résume Messier.

Bob l'impresario

En attendant le Jour des morts, parlons sports avec l'interprète de Bob, désormais agent d'artistes. « Agent de seconde zone, précise Messier. Il est à la recherche de la perle rare, comme son idole René Angélil. Mais il s'accroche à n'importe quoi. »

« Je n'aurais jamais cru que toutes ces années passées à jouer au hockey, plus jeune, me serviraient autant dans mon métier. Je suis finalement arrivé dans la LNH par la fiction ! »

Les boys, la série a comme leitmotiv un prestigieux tournoi de hockey auquel la bande souhaite participer. La récompense: 1 million de dollars. Le hic, c'est qu'il en coûte 10 000 $ par joueur pour s'inscrire, et les gars ne roulent pas sur l'or. L'émule d'Angélil, qui voit Las Vegas dans sa soupe, poussera les troupes à vendre des tablettes de chocolat pour réaliser leur rêve. « Pour Bob, Las Vegas, c'est le summum, résume Messier. Comme la Polynésie pour Gauguin ! Dans sa tête, il gagne le tournoi de Las Vegas et il y reste ! »

Événement de la rentrée télévisuelle pour les inconditionnels de Bob, Méo, Stan, Léopold, Fern et Marcel, *Les boys, la série* dévoile sans subtilité d'autres facettes des héros sur patins. « À chaque nouveau *Boys*, il faut s'inventer un peu, dit Messier. Bob était producteur de vidéos, puis de films et maintenant imprésario. De tels gars, qui se disent constamment qu'ils vont pogner la bonne affaire, existent. »

Marc Messier se plaît à incarner des perdants. Le *Boys* nouveau lui permet en plus de rechausser des patins. « Je n'aurais jamais cru que toutes ces années passées à jouer au hockey, plus jeune, me serviraient autant dans mon métier, lance le Marc Gagnon de *Lance et compte*. Je suis finalement arrivé dans la LNH par la fiction ! »

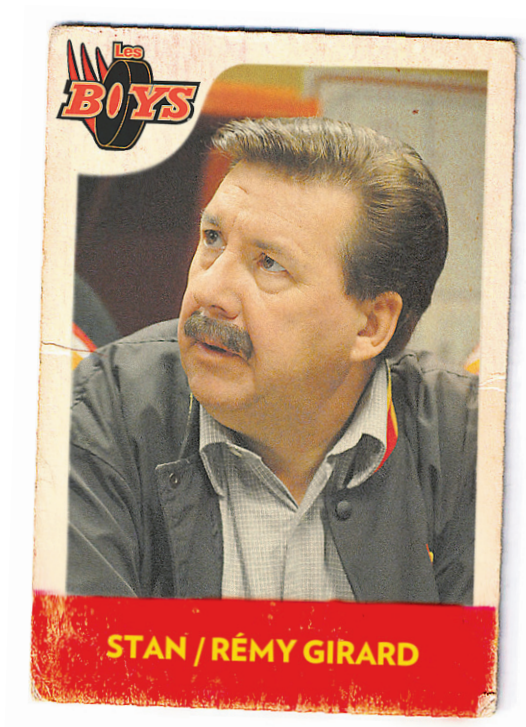
C'était après avoir englouti des centaines de (fausses) bières sur scène dans *Broue*. Une activité qui a rapidement assuré au comédien des revenus et la liberté de choisir.

Depuis 1979, Marc Messier a présenté *Broue* près de 3000 fois. « Quand je m'implique dans un projet, je le fais pour attirer le plus grand nombre de gens possible.

« *Broue* a toujours été mon premier horaire, ajoute Messier. Michel (Côté), Marcel (Gauthier) et moi aimons jouer cette pièce, mais on s'arrange pour que ce ne soit pas fastidieux (60 spectacles par an). Il y a plusieurs années, on a compris qu'en procédant ainsi, on pourrait jouer longtemps. »

Longtemps, tout en laissant à l'acteur du temps pour toucher à… tout ! Étonnamment, Marc Messier dit pouvoir très bien se passer de tournages un temps. « J'en profiterais pour mettre de l'avant des projets personnels, croit-il. J'espère néanmoins travailler toujours un peu, car jouer est un hobby. D'autant plus que l'âge sert souvent aux acteurs. Il n'y en a pas tant que ça qui durent. »

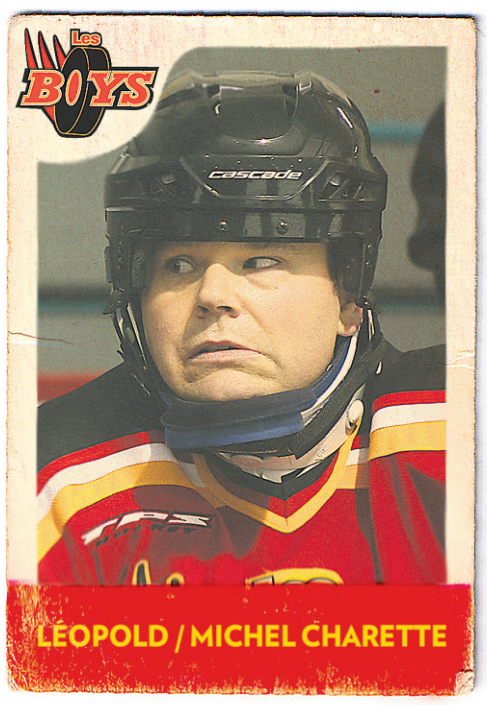
QUATRE BOYS À LA CARTE



HAUTS FAITS, CETTE SAISON
Il tombe en amour avec une psychologue sportive (Diane Lavallée) que lui a présentée Michel Bergeron, son gourou.

POINTS MARQUANTS, CETTE SAISON
Il score sans aide avec la psy, car c'est un coup de foudre.

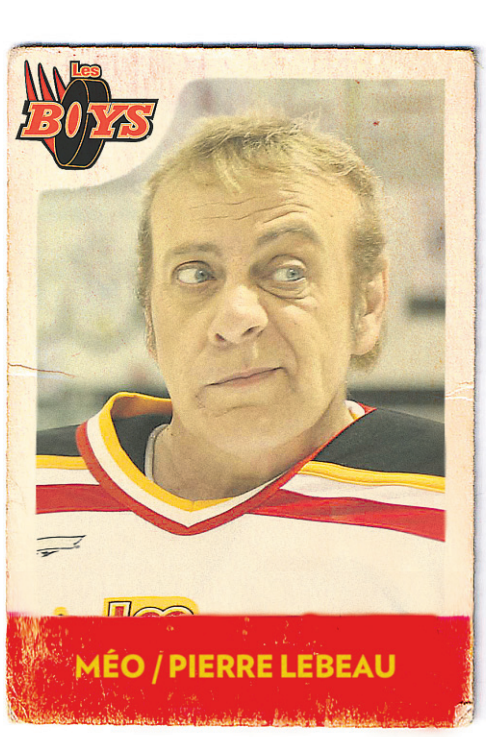
SON ÉQUIPE
Les gagnants. C'est Stan qui motive les gars à aller jouer à Las Vegas. Il va jusqu'à emprunter de l'argent pour inscrire ses joueurs au tournoi.



HAUTS FAITS, CETTE SAISON
Il se détache de son père (Stan) qu'il confronte plus. Il est actionnaire majoritaire de la brasserie qui est d'ailleurs plus classe que celle des films.

POINTS MARQUANTS, CETTE SAISON
Il prend de l'assurance. Ça se reflète dans sa tenue vestimentaire. Sur la glace, il est fiable et donne tout ce qu'il a. Il va toutefois lui arriver une mésaventure au deuxième épisode.

SON ÉQUIPE
Les amoureux. Il a trouvé la perle rare (Mahée Paiement) et ne veut pas la lâcher. Il veut fonder une famille.



HAUTS FAITS, CETTE SAISON
Il est de plus en plus maladroit et mauvais, donc en constante progression ! Son empire s'étend aussi de plus en plus. Il était fleuriste. Il est maintenant propriétaire d'un salon funéraire. Il a le monopole de la mort.

POINTS MARQUANTS, CETTE SAISON
Très peu. Sinon les deux siens, ses poings, marqués à vie à la suite de nombreuses batailles sur la glace.

SON ÉQUIPE
Les Boys, littéralement. Dans son esprit, c'est la meilleure équipe qui puisse exister.



HAUTS FAITS, CETTE SAISON
Pour pouvoir s'inscrire au tournoi de Las Vegas, il se trouve un deuxième job: au salon funéraire de Méo. Ça va le transformer, car il a peur des morts… pour mourir.

POINTS MARQUANTS, CETTE SAISON
Marcel va essayer d'améliorer son lancer frappé. Il va aussi être appelé à se dépasser et vaincre ses peurs. Au hockey comme chez l'embaumeur.

SON ÉQUIPE
Les influençables qui finissent par se prendre en main.

ARTS ET SPECTACLES **MUSIQUE**

Le fringe du rock'n'roll



ALEXANDRE VIGNEAULT

HAUT-PARLEURS

Ne reste plus que trois jours pour mettre un peu d'ordre dans la programmation de Pop Montréal et se concocter un itinéraire. Ce ne sera pas de trop. Avec 360 spectacles en cinq jours, le calendrier ne peut que donner le vertige. Et comme les noms des invités soulèvent plus de points d'interrogation que de points d'exclamation, on hésite entre bâtir un horaire autour de quelques évidences ou y aller à l'aveugle. Carrément.

La troisième option serait de trouver l'équilibre entre les deux précédentes, un choix sain susceptible d'obtenir l'aval de n'importe quel *coach* de vie. Or, Pop Montréal n'est pas une affaire d'équilibre, mais de démesure. Pour le goûter pleinement, il faut courir d'une salle à l'autre et assister à 10 spectacles par soir.

Pop Montréal, c'est bien sûr l'esprit du fringe transposé dans l'univers du rock. Un buffet à volonté où on ne trouve peut-être pas de mets chinois, mais pas mal de plats concoctés au Canada (le nombre de groupes provenant de Guelph, en Ontario, est d'ailleurs suspect), de la cuisine internationale et assurément quelques trucs immangeables. Les délires de Slow Hand Mötem? Le survivant Charlie Harper et ses désormais pathétiques UK Subs? Euh... Non merci.

Pop Montréal, c'est bien sûr l'esprit du fringe transposé dans l'univers du rock. Un buffet à volonté où on ne trouve peut-être pas de mets chinois, mais pas mal de plats concoctés au Canada, de la cuisine internationale et assurément quelques trucs immangeables.

Il faut avoir mangé de la marge en diable pour avoir une connaissance plus que superficielle de ce menu copieux. Ce n'est pas mon cas. Occupé à écouter le dernier Gilles Vigneault ou le prochain Jorane, je n'ai pas encore eu le temps de faire connaissance avec Mixylodian ou Tyvek. Pop Montréal est là pour ça, justement.

Aller voir Patti Smith à l'église Saint-Jean-Baptiste, ça relève de l'évidence. Caribou aussi (avec Miracle Fortress), quitte à rater le passage de Pere Ubu. Peut-être irai-je voir Eric's Trip ressuscité. Également sur ma liste: Torngat, Buck 65, Yelle, Camaromance, Ted Leo and The Pharmacists, la soirée Arts&Crafts (non, l'invité «super spécial» ne peut être Kevin Drew de Broken Social Scene puisqu'il sera à Munich à ce moment-là) et Tanya Tagaq.

Et puis, je ferai comme tout le monde: je me fierai aux rumeurs... et à MySpace. Ne voir que ce qu'on connaît déjà n'est pas une option à Pop Montréal. Ne reste plus que trois jours pour mettre de l'ordre dans tout ça. Et j'ai déjà la tête qui tourne.

Bat For Lashes

Juger un album à sa pochette, c'est mal vu. Pourtant, c'est le magnifique portrait de Mondino qui m'a fait acheter le premier disque solo de Björk. Même laide, une pochette peut faire la différence. Prenez *Fur And Gold* de Bat For Lashes: une fille déguisée en une espèce de squaw noble qui tient un cheval noir et blanc par la bride. D'un tel mauvais goût qu'on ne peut que la remarquer.

Or, la musique de Bat For Lashes, elle, ne manque pas de goût. S'accompagnant principalement au piano, Natasha Khan développe des chansons à la fois ésotériques et romantiques, bercées par des violons discrets et de subtiles ambiances électroniques. C'est forcément maniéré, mais étonnamment touchant. Pensez à Kate Bush ou aux côtés doux de Cat Power, Tori Amos et Björk. Bat For Lashes se produit ce soir au Petit Campus.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur: avigneau@lapresse.ca

POP MONTRÉAL
AUTRES TEXTES EN PAGES 14, 15 ET 18.

ENTREVUE PATRICK NORMAN



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE ©
«Ça me touche toujours quand, après les spectacles, les gens viennent me raconter qu'ils ont passé à travers de grandes peines – ou de grands bonheurs – avec l'aide de ma musique», dit Patrick Norman.

SIMPLICITÉ VOLONTAIRE

Simplement. Patrick Norman connaît le succès simplement. En huit mois, son DVD *Tu peux frapper à ma porte* s'est vendu à 22 000 exemplaires, ce qui en fait un des meilleurs vendeurs au pays. Son précédent album, *Simplement* (2004) a trouvé plus de 70 000 preneurs, sans soutien média. Chaque année, il donne plus de 100 spectacles à guichets fermés, sans compter que son émission country, à ARTV, a de nombreux fans. Bref, son nouveau disque, *Comment le dire*, en magasin mardi, devrait lui aussi connaître le succès. Simplement.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

«Plus les années passent, moins j'ai le temps de pleurer» chante de sa belle voix Patrick Norman sur son 25e album. C'est justement pour que les gens prennent le temps de pleurer, d'aimer, d'espérer – ou de ne pas désespérer, ce qui n'est pas tout à fait la même chose –, que le chanteur-guitariste propose 13 nouveaux morceaux. Que Norman a une magnifique voix, de plus en plus de gens le savent. Mais attendez d'entendre le «picking» de guitare de Norman, toujours plus beau, plus fin. C'est lui qui joue d'ailleurs de toutes les guitares et de la basse sur l'album. À ses côtés, des pointures: André Proulx au violon, Jean-Guy Grenier à la steel guitar, Paul «Uzeb» Brochu à la batterie, Marc Beaulieu aux claviers...

«Je fignole tout le temps des mélodies à la guitare, explique Patrick Norman, j'ai des centaines d'amorces de chansons, que je ramène chez nous, dans mon studio, ma petite *shop* à moi. J'ai donc envoyé certaines de ces mélodies à des amis, des gens dont j'aime la plume.» Ces amis ont parfois des noms connus – Roger Tabra, Pierre Bertrand, Danny Boudreau –, parfois moins connus – Yves Desbiens, par exemple, qui signe quatre textes, dont *Porte-bonheur*, pleine de compassion, et *Juste toi et moi*, faite sur mesure pour les amoureux: «C'est un jeune du lac Saint-Jean, il est venu voir mon spectacle au Club Soda et il en a profité pour me donner son disque *Par la porte de service*. En repartant du Soda, j'écoute l'album et je trouve ça super bon. Eh ben, ce gars-là crevait de faim, littéralement, ça n'avait pas d'allure. Là, je l'ai connecté avec des amis, et il joue maintenant sur des bateaux de croisière... Ça va mieux. Et je pense que ça allait encore mieux quand je lui ai dit que je prenais quatre de ses textes!»

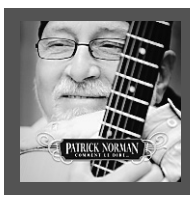
«Je fignole tout le temps des mélodies à la guitare. J'ai des centaines d'amorces de chansons, que je ramène chez nous, dans mon studio, ma petite *shop* à moi. J'ai donc envoyé certaines de ces mélodies à des amis, des gens dont j'aime la plume.»

«L'ombre de mon ami Pierre est partout», ajoute le chanteur de 61 ans. Son copain Pierre «Beau Dommage» Bertrand – ils se sont rencontrés à l'époque du chouette groupe country-rock Les Fabuleux élégants, en 1998-1999 – a en effet jeté un coup d'œil aux textes et mélodies, histoire de peaufiner ici et là. Bertrand et Norman ont également joint leurs talents pour adapter (superbement) *No Time to Cry* de la grande chanteuse country Iris DeMent: devenue *Moins j'ai le temps de pleurer*, cette chanson est un classique en devenir.

«Oh, c'est gentil, dire ça, dit Patrick Norman avec son habituelle modestie. J'espère que les gens vont aussi aimer les deux morceaux instrumentaux – moi, je suis de l'époque où Chet Atkins, Johnny and The Hurricanes, etc. occupaient les premières places des palmarès avec des instrumentaux. D'ailleurs, j'ai d'abord pensé intituler l'album *Quand ma guitare chante...* mais finalement, j'ai choisi *Comment le dire* parce que c'est le titre d'une chanson que ma femme adore. Je lui ai caché jusqu'à la dernière minute que je la mettais sur l'album!»

Patrick Norman et sa Danielle ont fêté, il y a trois semaines, leur 20e anniversaire de mariage...

Le mariage avec le public, lui, compte 35 années, depuis le premier album en 1972. «Je pense que je fais partie des familles, dit Patrick Norman en souriant. Ça me touche toujours quand, après les spectacles, les gens viennent me raconter qu'ils ont passé à travers de grandes peines – ou de grands bonheurs – avec l'aide de ma musique (NDLR: nous avons assisté à ces rencontres après-spectacle et c'est quelque chose à voir, les amis!). C'est comme un baume pour moi. J'ai l'impression de récolter un jardin que j'ai semé depuis des années...»



COUNTRY-FOLK
Patrick Norman
Comment le dire...
Gestion Patrick Norman

SUR LES PLANCHES CETTE SEMAINE

- BAT FOR LASHES, **ce soir au Petit Campus.**
- MARILOU, **ce soir à l'Espace Dell'Arte.**
- MARIE-ÉLAINE THIBERT, **mardi, mercredi et vendredi. au Saint-Denis.**
- CARIBOU, **mercredi à La Tulipe.**
- PERE UBU, **mercredi au National.**
- OLIVER MTUKUDZI, **jeudi au Kola Note.**
- YANN PERREAU, **vendredi à la 5e salle de la PDA.**
- PATRICK WOLF, **vendredi au Petit Campus.**
- BUCK 65, **vendredi à La Tulipe.**



Buck 65

DEMAIN DANS EXPRESSO

Après avoir assisté à la répétition générale du spectacle de Bruce Springsteen au New Jersey, mardi, notre journaliste Alain de Repentigny critique chanson par chanson *Magic*, le nouvel album du Boss.

GILLES VIGNEAULT

Se conjuguer au présent

L'imposant corpus de Gilles Vigneault ne cesse de grandir : un disque avec Les Charbonniers de l'enfer et un livre-disque destiné aux enfants s'y ajoutent cet automne. Discussion avec un poète enraciné dans le passé, mais qui s'accommode très bien du temps présent.

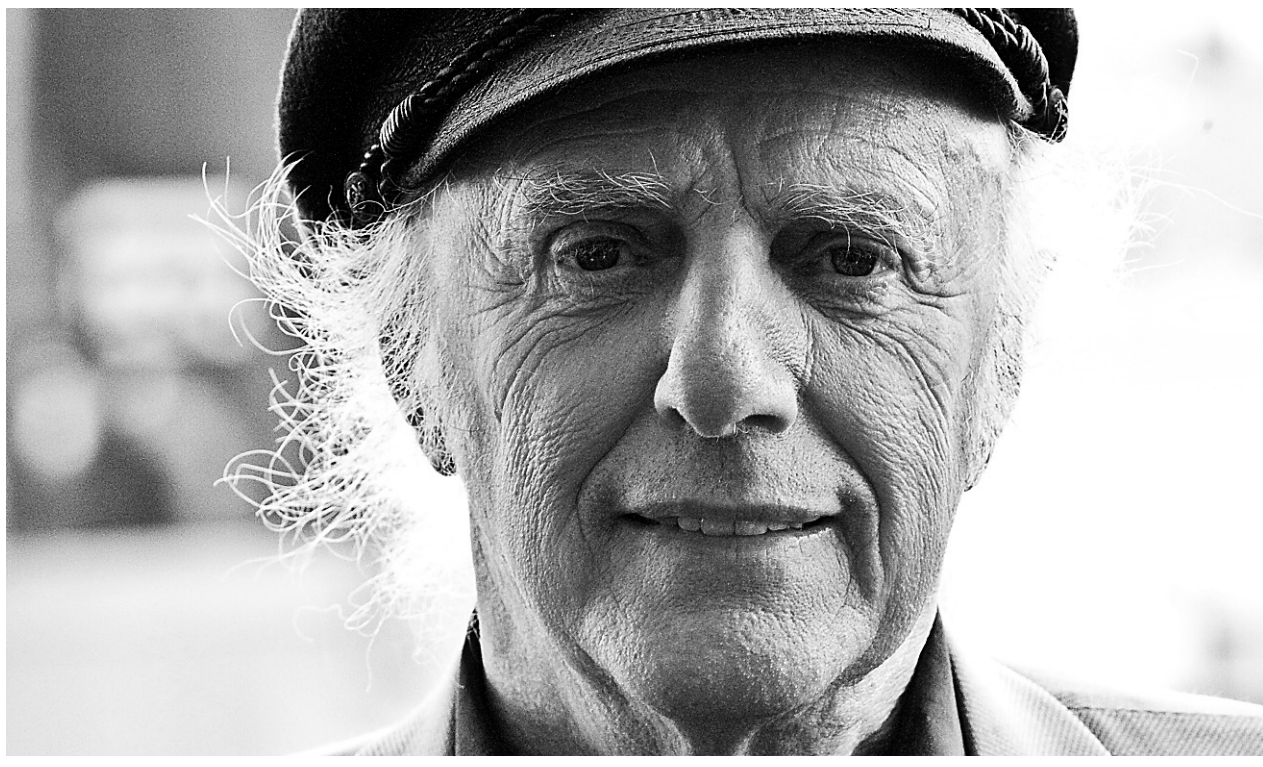


PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE ©

« Ce livre-là est plus important pour moi que si j'avais publié un roman, parce qu'il s'adresse aux enfants », dit Gilles Vigneault.

ALEXANDRE VIGNEAULT

« Ah ! Tu l'as déjà ! » s'étonne Gilles Vigneault en me voyant sortir exemplaire du livre-disque *Un cadeau pour Sophie*, fruit de sa dernière collaboration avec l'éditeur La Montagne secrète. Il avait bien sûr entendu les interprétations de Pierre Lapointe, Pierre Flynn, Ariane Moffatt et les autres, mais n'avait pas encore vu le livre lui-même. L'objet change de mains et me voilà témoin d'une chose rare : l'émerveillement d'un poète qui découvre son œuvre, superbement illustrée par Stéphane Jorisch.

« Ils m'ont fait Charbonnier honoris causa et c'est extraordinaire, car j'ai toujours voulu faire partie d'un groupe. »

Mon plan de campagne était d'amorcer la discussion en parlant de *La sacrée rencontre*, un disque enregistré *live* au Studio Victor, qui immortalise la récente – et effervescente – collaboration entre Gilles Vigneault et Les Charbonniers de l'enfer. Devant l'enthousiasme du poète, on n'a pu faire autrement que d'inverser l'ordre des choses et de parler d'abord de son dernier recueil destiné aux enfants.

« Ce livre-là est plus important pour moi que si j'avais publié un roman, parce qu'il s'adresse aux enfants, dit-il. Un conte, pour un enfant, c'est un roman. Il ajoute tellement d'imaginaire aux mots qu'on prononce devant lui, qu'il fait d'un conte un roman. » Le temps qu'on passe à raconter des histoires aux enfants est plus précieux que tout, selon lui. « L'enfant, plus tard, se rappellera de ça plutôt que du camion de plastique que l'oncle d'Amérique lui a apporté. »

Un cadeau pour Sophie a d'abord été un conte dédié à l'une de ses petites-filles, Charlotte. Un conte tournant essentiellement autour d'un triangle amical : Sophie, Emilio et un voisin âgé appelé Bonhomme Tom. Chacune des neuf chansons et comptines qui suivent étoffent cette histoire dont un épisode semble un clin d'œil à *La pie voleuse*… ou à la bédé que cet opéra inspira à Hergé.

S'accommoder de ses racines

Le regard porté vers l'avant, le poète insiste néanmoins sur l'importance des racines dans *Comptine pour les temps qui viennent*. Une profession de foi qui tombe en plein débat sur les accommodements raisonnables. « Le premier accommodement raisonnable que nous devons faire, c'est avec nous-mêmes : c'est-à-dire être d'aujourd'hui, mais de respecter le passé, croit-il. C'est un accommodement que nous devons faire de façon quotidienne. »

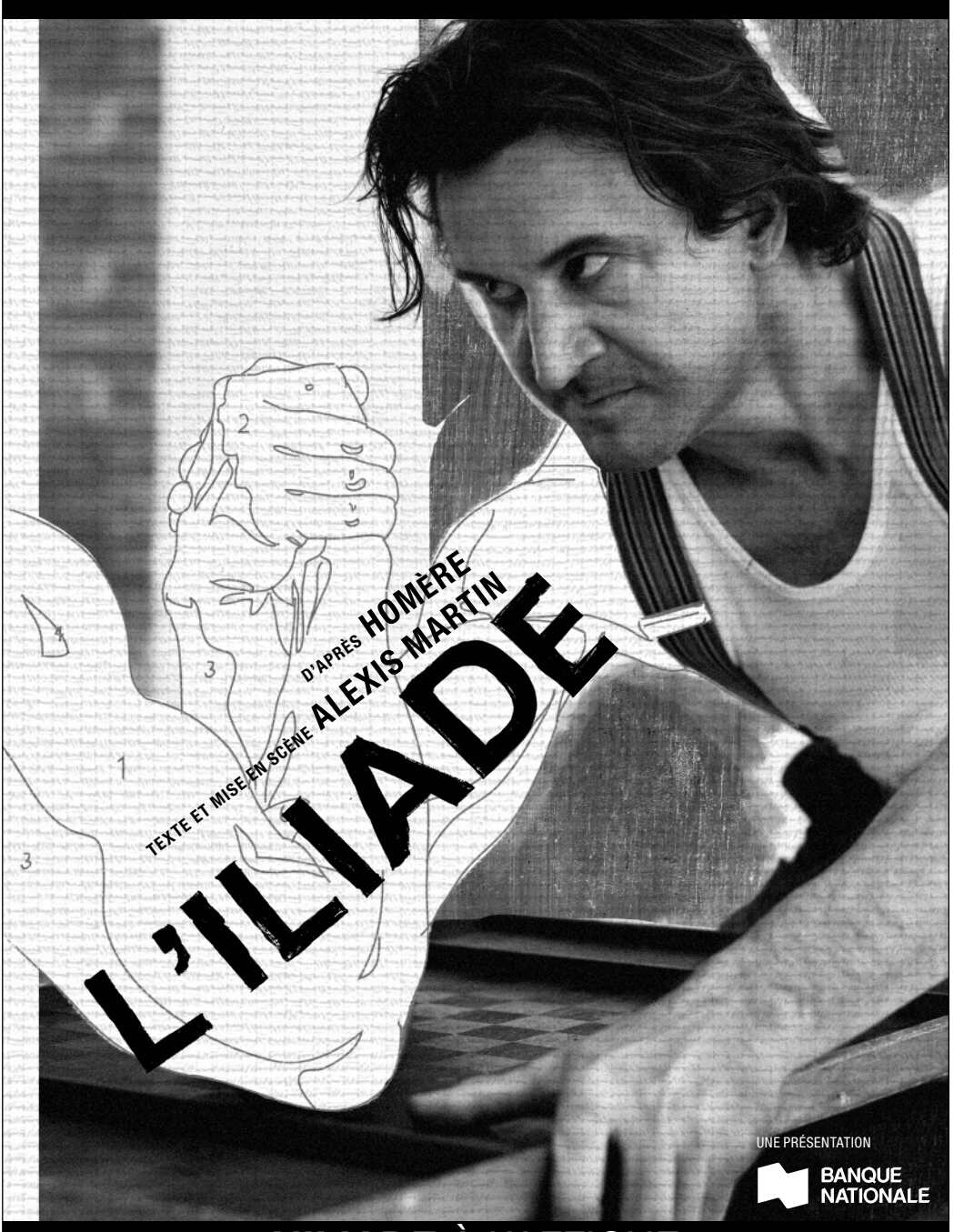
Gilles Vigneault, qui se rappelle l'époque où on accusait une communauté ou une autre de transporter des maladies, estime qu'il est « facile » d'accuser l'étranger « au lieu d'accuser sa propre ignorance ». Le poète, qui se sentait lui-même étranger à Montréal lorsqu'il a quitté Natashquan, trouve les accommodements « raisonnables », justement, et y voit le signe de l'attachement profond du Québec pour la démocratie.

Et son expérience avec Les Charbonniers de l'enfer ? Il s'en réjouit encore. Il précise qu'il a laissé Michel Faubert, Michel Bordeleau, André Marchand, Jean-Claude Mirandette et Norman Miron choisir eux-mêmes les chansons qu'ils ont conjointement conjuguées au présent. « Je savais que ces gars-là respecteraient mes mots et le sens de ce que j'ai fait », dit-il. Le poète a constaté avec bonheur que ses nouveaux collaborateurs avaient puisé dans ses chansons récentes comme dans les plus anciennes.

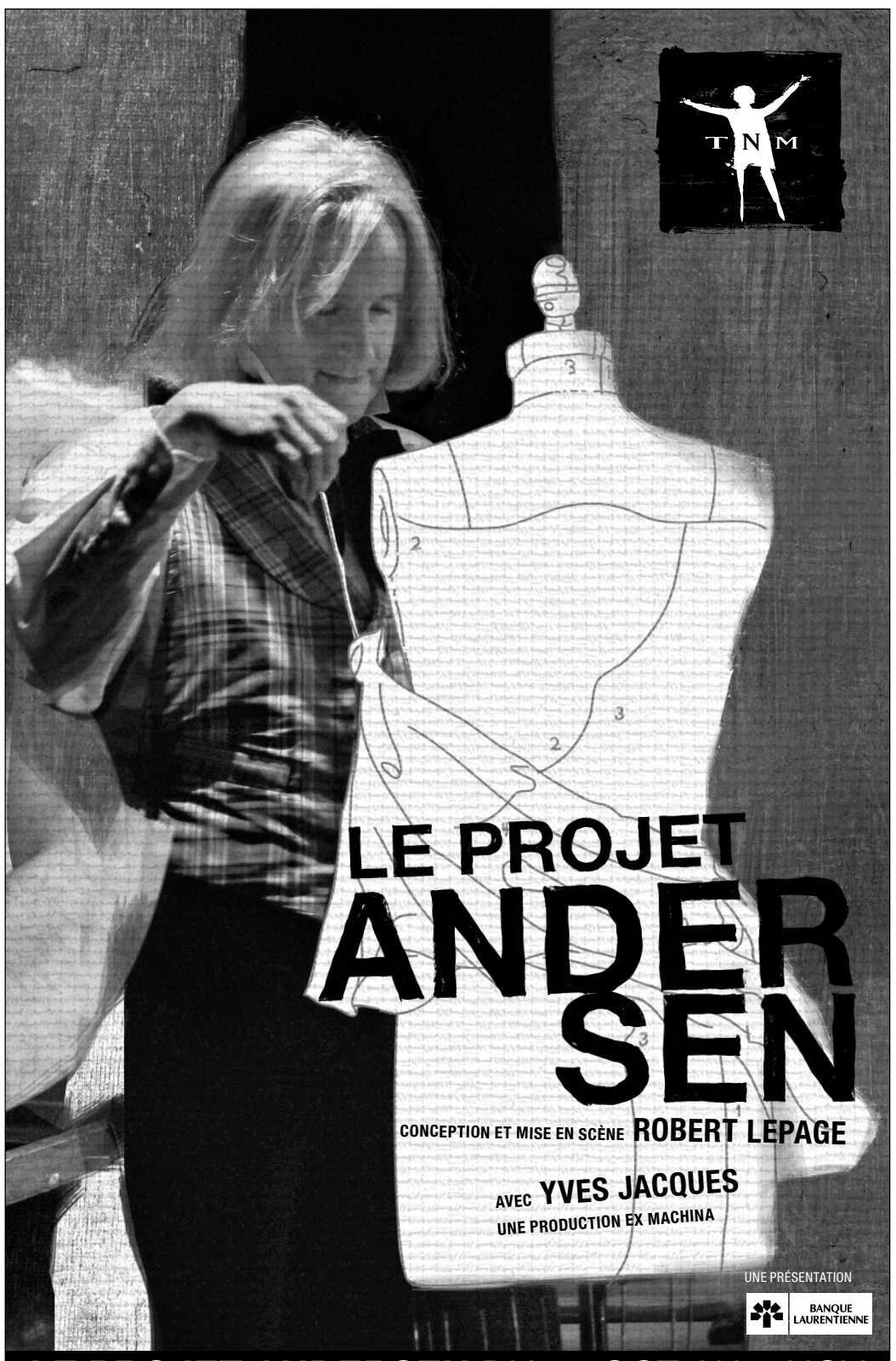
« Chanter avec Les Charbonniers, ça donne l'impression de faire partie d'une chorale privée. Ils m'ont fait Charbonnier honoris causa et c'est extraordinaire, car j'ai toujours voulu faire partie d'un groupe, s'amuse-t-il. Ç'a été une sacrée rencontre. Le gars qui s'établit au bord de la mer devient pêcheur, par osmose. Moi, je suis devenu chanteur avec Les Charbonniers ! »

***La sacrée rencontre*, en magasin maintenant. *Un cadeau pour Sophie*, à paraître le 16 octobre.**

« ALEXIS MARTIN SIGNE ICI UN VÉRITABLE MORCEAU D'ANTHOLOGIE… »
Sylvie St-Jacques, *LA PRESSE*
« UNE *ILIADE* FANTAISISTE ET ACCESSIBLE. »
Hervé Guay, *LE DEVOIR*
« UNE TRÈS, TRÈS BELLE PRODUCTION. UN GRAND TRAVAIL D'ALEXIS MARTIN, TANT À L'ADAPTATION QU'À LA MISE EN SCÈNE. »
Catherine Perrin, *C'est bien meilleur le matin*, R-C.



L'ILIADE À L'AFFICHE
SUPPLÉMENTAIRES 10 ET 11 OCTOBRE



LE PROJET ANDERSEN DU 25 OCT AU 3 NOV
BILLETS EN VENTE DÈS MARDI !

les journées de la culture

✻ PORTES OUVERTES AU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE LE DIMANCHE 30 SEPTEMBRE ✻

ACTIVITÉS *AUTOUR DE GOLDONI :* 13 H : RENCONTRE ENTRE LE METTEUR EN SCÈNE CARL BÉCHARD ET LE TRADUCTEUR MARCO MICONE AUTOUR DE L'AUTEUR CARLO GOLDONI ET DE SON *IMPRÉSARIO DE SMYRNE*. - DANS LE HALL DU THÉÂTRE. 14 H À 16 H 30 : LECTURE DE *L'IMPRÉSARIO DE SMYRNE* AVEC LES COMÉDIENS ET LES COMÉDIENNES DU SPECTACLE DONT SYLVIE DRAPEAU, SOPHIE CADIEUX, ROBERT LALONDE ET PIERRE CHAGNON. - SUR LA SCÈNE. ENTRÉE LIBRE

WWW.TNM.QC.CA ✻ 514.866.8668

3511753A

SYLVAIN COSSETTE

Nous sommes les champions, mes amis



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

Avec Michel Corriveau, Sylvain Cossette s'est occupé d'actualiser les 15 morceaux du spectacle – des airs de John Lennon, des Rolling Stones et de Cat Stevens, notamment – tout en les respectant. Ou, pour reprendre les mots même de Cossette, « d'enregistrer ces chansons en ayant des couilles ET de la classe » !

Mercredi prochain, Sylvain Cossette invite le grand public au Métropolis pour le lancement de son nouvel album, *70's* – prononcez « seventies », avec le t, comme les Britanniques ! *70's* comme dans années 70 et grands succès anglophones de l'époque (ceux de Queen, Kansas, Foreigner, 10 CC et compagnie). Combien gage-t-on de billets de deux piastres – en papier, comme dans le temps ! – que la salle va être bourrée de gens chantant en chœur avec Cossette « Weeee are the champions, my friends » ?

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Après des années d'auteur-compositeur, Sylvain Cossette a en effet décidé de se payer la traite comme interprète : que du « gros stock » vocal sur *70's* – Queen (*We Are the Champions*, *Somebody to Love*), Supertramp (*Take The Long Way Home*), Kansas, (*Carry On Wayward, Son*), les Beatles (*Let It Be*), Boston (*More than a Feeling*) … C'est d'ailleurs cette dernière qui a été choisie comme premier extrait par le public, par l'entremise d'internet (plus de 12 000 courriels).

Racoleur comme projet, s'interrogeront certains ? Plutôt rassembleur. Et surtout, un projet bien fait, grâce à l'exceptionnel travail d'arrangements (par le coréalisateur Michel Corriveau et Cossette) et de prise de voix (dirigée, dans quatre morceaux, par nul autre que Bob Ezrin, LE Bob Ezrin qui a réalisé *The Wall* de Pink Floyd et travaillé avec Kiss, Peter Gabriel, etc.). Sans oublier un incroyable travail d'articulation et de phrasé, qui permet de redécouvrir littéralement certains textes. Vous saviez, vous, qu'il était question d'une « Marianne » dans *More Than a Feeling* ? Seigneur, depuis 1976, je chante… euh, n'importe quoi au lieu de Marianne !

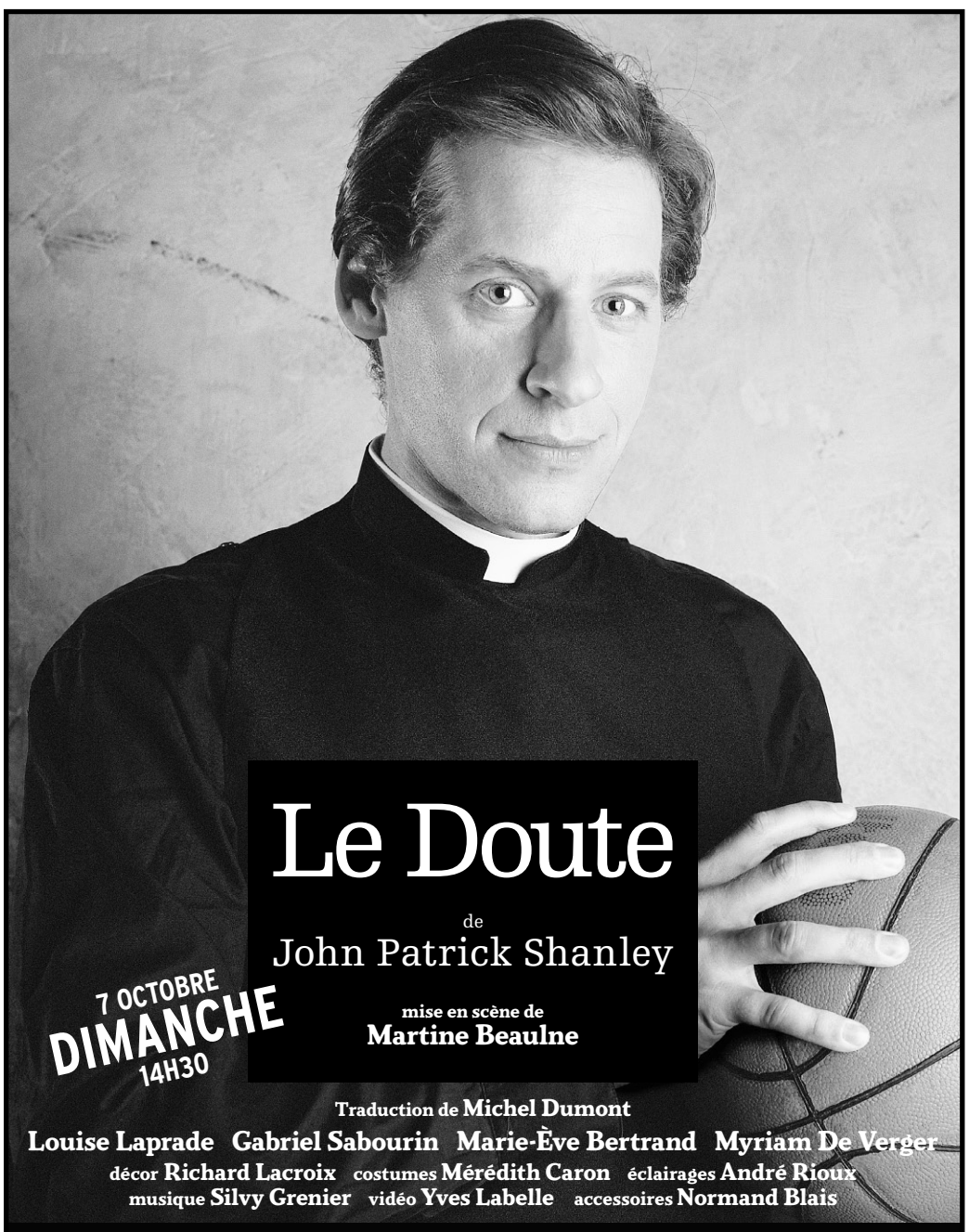
« Pendant des années, j'ai baissé mon registre vocal, chanté plus grave. C'est quand j'ai interprété la chanson *Mina* que j'ai réalisé que ma voix s'ouvrait littéralement, qu'elle était heureuse. J'ai décidé de continuer à la rendre heureuse. »

« T'es pas la seule, dit Cossette en riant. Le choix des chansons a été difficile, reprend-il, disons que j'en ai acheté en maudit, des *tounes* sur iTunes : écoute, réécoute, élimine, hésite… S'il y avait une question de droits d'auteur ? On savait que, pour certains artistes, ça serait compliqué – par exemple, Neil Young – alors, on les a évités, mais sinon, il n'y a pas eu de problème. »

Ce dont il s'est occupé, avec Michel Corriveau, c'est d'actualiser les 15 morceaux – qui comprennent aussi du John Lennon, des Rolling Stones et du Cat Stevens – tout en les respectant. Ou, pour reprendre les mots même de Cossette, « d'enregistrer ces chansons en ayant des couilles ET de la classe » ! Et beaucoup de plaisir, manifestement : « Comme auteur-compositeur, je n'ai jamais écrit en fonction de ma voix, explique le chanteur de 44 ans, parce que je ne voulais pas avoir l'air *show off*. En plus, au Québec, on n'aime pas beaucoup les voix d'hommes hautes. Alors, pendant des années, j'ai baissé mon registre vocal, chanté plus grave. C'est quand j'ai interprété la chanson *Mina* (écrite par Roger Tabra et Simon Leclerc pour la comédie musicale *Dracula*) que j'ai réalisé que ma voix s'ouvrait littéralement, qu'elle était heureuse. J'ai décidé de continuer à la rendre heureuse. »

Ça ne veut pas dire que l'enregistrement a toujours été heureux : en juin dernier, on apprenait la séparation de Cossette et de sa femme par voie de communiqué. « Un jour, je devais enregistrer avec Bob Ezrin, mais ça ne filait pas, explique avec pudeur Cossette. Il m'a dit : « Viens, on va aller prendre un café ». Et on a parlé et il m'a remercié de l'avoir appelé pour travailler sur cet album, comme si c'était moi qui lui avais fait une fleur ! Alors que c'est lui qui me faisait un bouquet, un jardin, une plate-bande ! On est finalement revenus en studio et on a enregistré *Rock'n Me* (du Steve Miller Band) : « Envoye, t'es Elvis, laisse-toi aller, aie du *fun* », m'a dit Ezrin. Et ça m'a servi pour le reste du projet ! »

Du *fun*, c'est également ce que promet Cossette cet hiver. Après un mois en France en janvier pour y présenter *Dracula*, il entreprendra une nouvelle tournée en février ! « Et toutes les chansons que je n'ai pas mises sur *70's*, elles vont être dans le spectacle, jure-t-il. Je suis en train de préparer une espèce de *medley* qui va durer une heure, je pense (rires), ça va être le *medley* de la mort ! ! ! ! »



« Difficile de trouver des failles… tout de cette œuvre transpire l'excellence… un divertissement de haut calibre… » Le Journal de Montréal

« … ficelé d'une manière férocement intelligente… Louise Laprade est phénoménale… Marie-Ève Bertrand est tout aussi extraordinaire… une très solide distribution. » C'est bien meilleur le matin, Première Chaîne

« … un petit bijou d'efficacité et de précision… Haletante et rythmée… Pièce d'horlogerie fine…. Les personnages sont forts et contrastés, sans être unidimensionnels… Martine Beaulne se révèle encore une fois une admirable directrice d'acteurs… un divertissement intelligent, un suspense auquel on demeure rivé. » D'arts et spectacles, Radio-Canada.ca

« un aumônier incarné avec beaucoup d'intelligence et de sensibilité par Gabriel Sabourin… Louise Laprade est admirablement détestable en mère supérieure… Myriam De Verger […] quelle force et quelle assurance… chapeau à Martine Beaulne pour la direction d'acteurs… Allez-y… » Samedi et rien d'autre, Première Chaîne

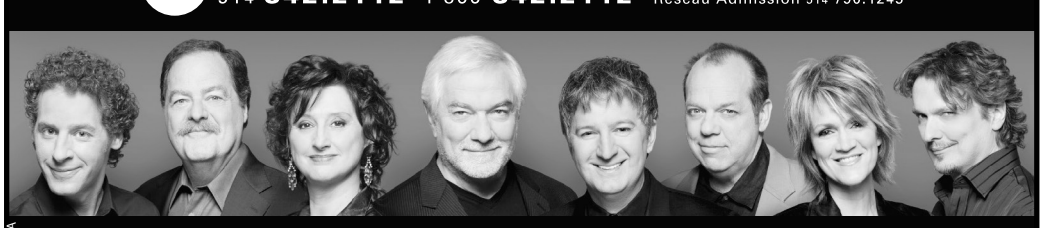
« Un texte intelligent qui offre des indices sans donner de réponses…. » Le Téléjournal, SRC

35e saison DUCEPPE

DU 12 SEPTEMBRE AU 20 OCTOBRE
www.duceppe.com

LA PRESSE couleur jazz 91,9 CBS AFFICHAGE Télé-Québec

Théâtre Jean-Duceppe Place des Arts www.pda.qc.ca
514 842.2112 1 866 842.2112 Réseau Admission 514 790.1245



Abonnez-vous! SAISON 2007-2008
514 842-8194

3502341A

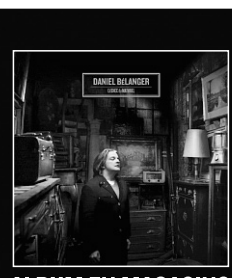


5 NOMINATIONS À L'ADISQ :
AUTEUR OU COMPOSITEUR DE L'ANNÉE
INTERPRÈTE MASCULIN DE L'ANNÉE
ALBUM DE L'ANNÉE POP-ROCK
CHANSON POPULAIRE DE L'ANNÉE
RÉALISATEUR DE DISQUES DE L'ANNÉE

GO! LES SPECTACLES PRÉSENTE

DANIEL BÉLANGER

EN SPECTACLE AU MÉTROPOLIS
10-11-12-13 COMPLET OCTOBRE



ALBUM EN MAGASINS

TOUTES LES DATES DE LA TOURNÉE
AU WWW.DANIELBELANGER.COM

TICKET PRO : 514-908-9090
OU WWW.TICKETPRO.CA

METROPOLIS Société de développement des entreprises culturelles Québec LA PRESSE

3506560A 3506562

EN SUPPLÉMENTAIRE - DERNIÈRE CHANCE !

DIEUDONNÉ

« BEST-OF »



« UN SPECTACLE D'HUMOUR DE TRÈS HAUT NIVEAU... »
(MARIO CLOUTIER - LA PRESSE)

PRODUCTIONS GRAND RIRE

WWW.GRANDRIRE.COM

EN TOURNÉE AU QUÉBEC :

MONTRÉAL 17 NOVEMBRE
SHERBROOKE 19 NOVEMBRE
QUÉBEC 22 NOVEMBRE
GATINEAU 24 NOVEMBRE

énergie 94.3 | LA PRESSE | 101,5 Radio-Montréal | CISM 89,3 FM | QuébéCorm SPECTACLES | Humour du Monde

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

3504718A

JUDY CRAYMER, RICHARD EAST ET BJÖRN ULVAEUS
POUR LITTLESTAR EN ASSOCIATION AVEC UNIVERSAL
ET DAVID ET ED MIRVISH PRÉSENTENT

MAMMAMIA!

MUSIQUE ET PAROLES PAR
BENNY ANDERSSON
BJÖRN ULVAEUS
ET QUELQUES CHANSONS AVEC STIG ANDERSON

LIVRE PAR CATHERINE JOHNSON

PRODUCTION ÉLABORÉE PAR
MARK THOMPSON

ÉCLAIRAGES CONÇUS PAR
HOWARD HARRISON

SON PAR
ANDREW BRUCE &
BOBBY AITKEN

SUPERVISION MUSICALE
MATÉRIEL ADDITIONNEL
& ARRANGEMENTS
MARTIN KOCH

CHORÉOGRAPHIE
ANTHONY VAN LAAST

DIRIGÉ PAR
PHYLLIDA LLOYD



© Littlestar

BENNY ANDERSSON & BJÖRN ULVAEUS'

MAMMA MIA!™

LE SUCCÈS MUSICAL D'APRÈS LES CHANSONS DE ABBA®

BILLETS EN VENTE AUJOURD'HUI À MIDI !

DU 8 AU 13 JANVIER

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

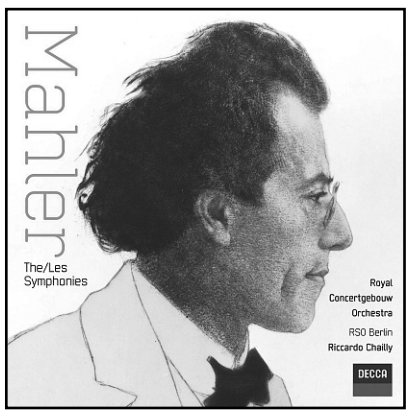
BROADWAY ACROSS CANADA www.mamma-mia.com GROUPE SPECTACLES GILLETT GFGCA

3509136A

N'attendez pas Noël pour vous gâter



Maria
Cecilia Bartoli
Édition limitée CD + DVD
avec livret de 200 pages
37,99$



Complete Symphonies
Gustav Mahler
Royal Concertgebouw
Ricardo Chailly
12 DC
29,99$



Les chefs-d'oeuvre de Vivaldi
40 heures de musique par les meilleurs interprètes
40 DC
49,99$

En magasin le 2 octobre

EN VENTE CHEZ
ARCHAMBAULT.ca
QUEBECOR MEDIA

3508618A

La Place des Arts présente

YAMATO
LES TAMBOURS DU JAPON



UN SOIR SEULEMENT
29 NOVEMBRE 2007
SALLE WILFRID-PELLETIER

« Nous jouons en espérant que le battement du cœur que nous produisons deviendra l'énergie de demain »

LA PRESSE cyberpresse.ca

Billetterie Place des Arts
514 842 2112 / 1 866 842 2112
laplacedesarts.com
Réseau Admission 514 790 1245

3508451A



LA MAISON THÉÂTRE PRÉSENTE EN GRANDE PREMIÈRE

!!! 5 à 10 ans

Ah, la vache !

DU 26 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE 2007

UNE CRÉATION DU **THÉÂTRE DE L'ŒIL** TEXTE DE **JAVIER SWEDZKY**
CONSEILLER ARTISTIQUE **ANDRÉ LALIBERTÉ** INTERPRÉTATION **ÉLOI ARCHAMBAUDOIN, JOËL MELANÇON, CHRISTIAN PERRAULT, CATHERINE VIDAL**

la Maison théâtre

245, rue Ontario Est, Montréal Berri-UQAM / Sherbrooke
514 288-7211 www.maisontheatre.qc.ca

BANQUE LAURENTIENNE | Hydro Québec | LA PRESSE | Télé-Québec

3509624A

OSM

Hommage à notre magicien de l'image

L'OSM rend hommage au grand cinéaste montréalais d'animation, Norman McLaren, mardi soir à la salle Wilfrid-Pelletier. Une alliance audiovisuelle toute naturelle !

MARIO CLOUTIER

Kent Nagano est un chef d'orchestre audacieux qui aime les images. Disparu en 1987, Norman McLaren était un cinéaste pour qui la musique était essentielle. Il a d'ailleurs créé la musique électronique de plusieurs films en grattant la bande sonore.

La rencontre de ces deux expérimentateurs artistiques était inévitable. À son arrivée à Montréal, le maestro s'est mis à rencontrer des personnalités d'ici, des artistes surtout. Il y aura un hommage au Canadien de Montréal plus tard en saison, mais cette fois, il a choisi nul autre que Norman McLaren, fondateur du studio d'animation de l'ONF il y a exactement 65 ans.

« M. Nagano s'est lié d'amitié avec les gens de l'ONF dès le départ, raconte Paul Fortin, directeur des opérations artistiques de l'orchestre. Il connaissait déjà McLaren et a eu cette idée de montrer quelques-uns de ses films. Le choix a été difficile. »

Le premier a reçu la Palme d'or du court métrage à Cannes en 1955, *Blinkity Blank*. Excellent film pour lancer McLaren à l'écran, le même qui a servi au Ravel il y a deux semaines. Gratté directement sur la pellicule, le film est une explosion de couleurs qui fait penser à un feu d'artifices. *Love on the Wing* a été réalisé pour le service postal du Royaume-Uni en 1938. McLaren fouille dans ce septième film, d'une soixantaine au total, la profondeur de champ avec de multiples symboles hantés par l'éminence de la guerre.

On ne peut reprocher à Kent Nagano, d'ailleurs, de ne pas avoir de suite dans les idées. Après l'hommage à Roméo Dallaire l'an dernier, il continue d'afficher ses visées pacifistes et rien de mieux que McLaren pour le mettre en images. Les deux derniers films en sont une preuve éclatante.

D'abord, *Les voisins*, qui a remporté l'Oscar du meilleur court métrage en 1953, reste le plus connu des films du maître ès animation. D'une violence parfois inouïe, ce chef-d'œuvre désamorce avec ironie l'esprit guerrier.

Il n'en est pas autrement du plus long, 14 minutes, court métrage des quatre, *Hell Unlimited*. Marionnettes, diagrammes, animation et action en direct sont réunis dans ce message contre la guerre, destiné à des organisations pour la paix. L'OSM rejouera Barber et jouera Albinoni, leurs adagios.

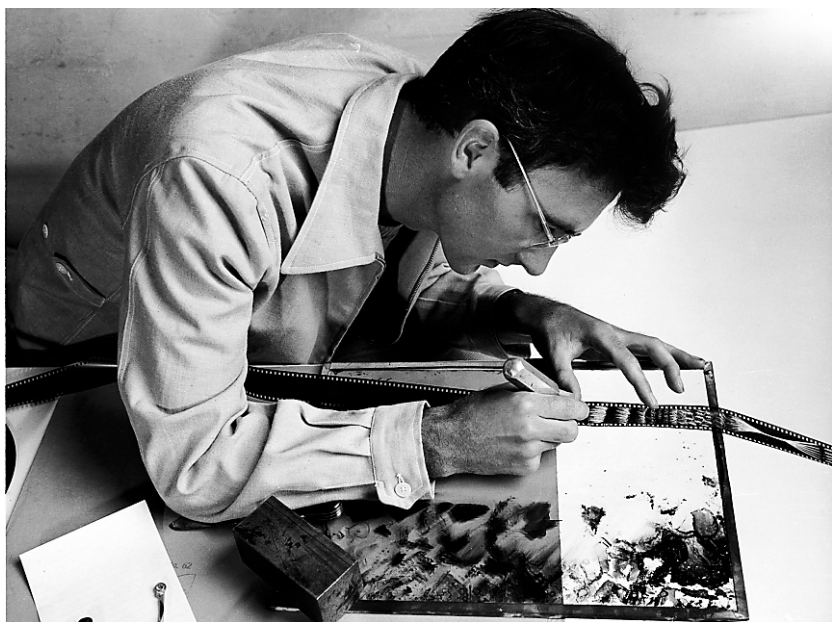


PHOTO FOURNIE PAR L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

La rencontre des deux expérimentateurs artistiques que sont Kent Nagano et Norman McLaren (notre photo), disparu en 1987, était inévitable.

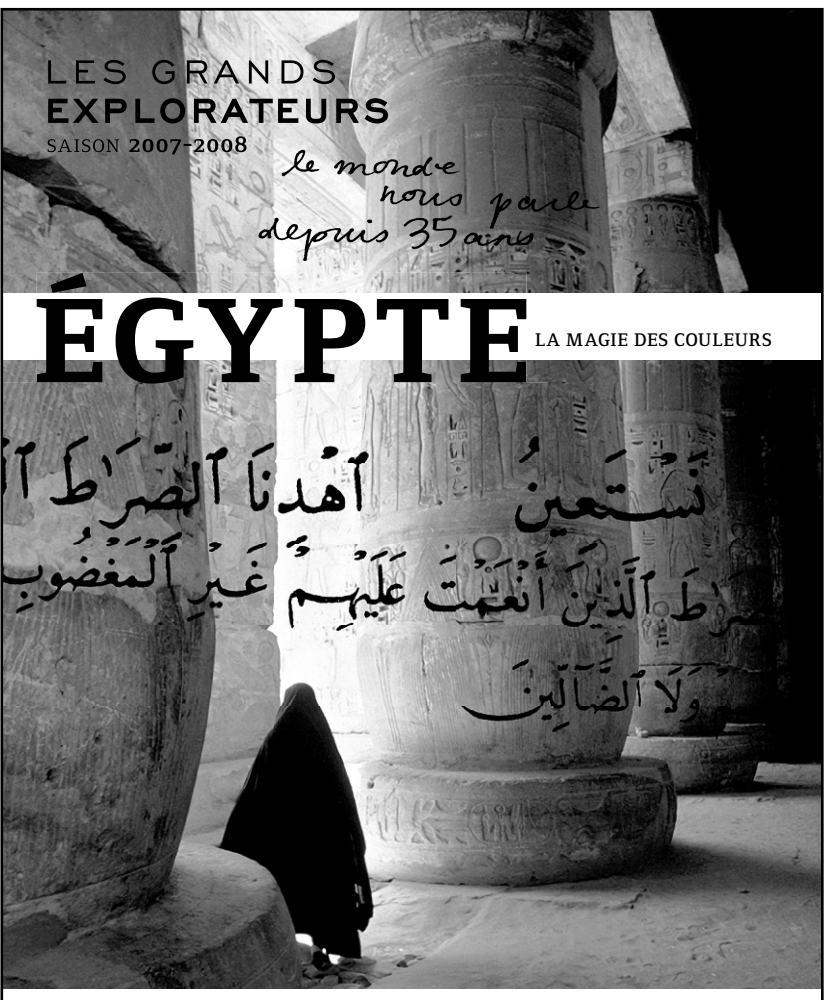
Musique

Pour les oreilles également, le pianiste bien connu des habitués des films muets à la Cinémathèque, Gabriel Thibodeau, accompagnera deux des pièces au synthétiseur, inspiré des musiques originales de Maurice Blackburn, « et avec la collaboration de l'OSM », précise Paul Fortin.

Le génie de Mozart interviendra entre les films et la séance cinématographique sera close par des extraits de l'opéra *Tristan und Isolde* de Wagner. Comme « mise en bouche », dans cette soirée hommage aux grands, l'OSM continuera son intégrale des symphonies de Beethoven avec la première des neuf.

« On aurait aimé avoir de la musique pour ballet, puisque les films de McLaren s'y prêtent bien, mais c'était trop long pour le programme. De toute façon, maestro Nagano a d'autres projets avec l'ONF. »

***Hommage à Norman McLaren*, concert de l'OSM présenté le 2 octobre, 20 h, à la salle Wilfrid-Pelletier.**



MAXIMILIEN DAUBER vous guidera des eaux paradisiaques de la mer Rouge aux oasis perdues des déserts, d'Akhénaton l'hérétique au scarabée de Toutânkhamon, en passant par le tombeau de Néfertari et les momies de Baharia. Au gré de vues aériennes, de superbes images sous-marines et souterraines, le pays des pharaons apparaît sous un jour nouveau. Une évocation haute en couleur !

RÉSERVEZ TÔT ! 514 521.1002 ou 1 800 558.1002
www.LesGrandsExplorateurs.com

L'ASSOMPTION
1er octobre
Théâtre Hector-Charland
225, boul. l'Ange-Gardien

LAVAL
2 au 11 octobre
Salle André-Mathieu
475, boul. de L'Avenir

MONTRÉAL
30 octobre au 4 novembre
Salle Pierre-Mercure
300, boul. de Maisonneuve Est

ST-HYACINTHE 12 et 29 octobre – ST-JEAN 13 octobre – MONTRÉAL-NORD 16 au 18 octobre

PRÉSENTÉ PAR
Groupe Investors
Services Financiers Groupe Investors Inc.
Cabinet de services financiers
Club Med
LA PRESSE
514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM

3504697A



3512155A

Québec 49 présente

ARRÊTE TON CINÉMA !

8-9-10 octobre
hahaha.com
Billetterie Juste pour rire : 514 845-2322
Théâtre St-Denis : 514 790-1111

RACHID BADOURI

DANS SON PREMIER ONE MAN SHOW



Mise en scène : **Guy Lévesque**
Textes : Rachid Badouri, Christian Viau, Script-Édition : Pierre Prince, Éclairages : Michel Bertrand, Décor : Guy Lévesque, Jean-Marc Saumier, Musique : Secteur 12, The Groundshakerz

Juste pour rire Sur scène

Québec Crédit d'impôt spectacles Gestion SODEC
TVA
LA PRESSE

3511090A

encore
PRÉSENTE

Matte

CONDAMNÉ À L'EXCELLENCE

PLUS DE 100 000 BILLETS VENDUS

13 ANS +

TOURNÉE 2007-2008

ST-SAUVEUR
1 866 727.0433
29 septembre COMPLET
12 octobre COMPLET
13 octobre COMPLET

QUÉBEC
418 659.6710
17 octobre COMPLET
18 octobre COMPLET
19 octobre COMPLET
20 octobre COMPLET
21 novembre COMPLET
22 novembre COMPLET
23 novembre COMPLET
24 novembre COMPLET
26 mars 2008
27 mars 2008
28 mars 2 COMPLET
29 mars 2 COMPLET
16 avril 2008
17 avril 2008
19 avril 2 COMPLET
7 mai 2008
8 mai 2008
9 mai 2008
10 mai 2008

LONGUEUIL
450 670.1616
21 mars 2 COMPLET
22 mars 2 COMPLET

MONTRÉAL

SAINT-DENIS
514 790.1111
30 octobre COMPLET
31 octobre COMPLET
1er novembre COMPLET
2 novembre COMPLET
3 novembre COMPLET
8 novembre COMPLET
9 novembre COMPLET
10 novembre COMPLET

PLACE DES ARTS
514 842.2112
28 février 2008
29 février 2008
1er mars 2 COMPLET
10 juillet 2008
11 juillet 2008
12 juillet 2008
17 juillet 2008
18 juillet 2008
19 juillet 2008

VICTORIAVILLE
819 752.9912
29 novembre COMPLET

LA BAIE
418 698.3333
1er décembre COMPLET

JOLIETTE
450 759.6202
5 décembre COMPLET
6 décembre COMPLET
7 décembre COMPLET
9 octobre 2008
10 octobre 2008

DRUMMONDVILLE
1 800 265.5412
12 décembre COMPLET
7 mars 20 COMPLET
8 mars 2008

ST-HYACINTHE
450 778.3388
19 décembre COMPLET

GRANBY
1 800 387.2262
20 décembre COMPLET
21 décembre COMPLET
3 octobre 2008

L'ASSOMPTION
450 589.9198 #5
5 mars 20 COMPLET
6 mars 20 COMPLET

ST-JÉRÔME
450 432.0660
20 mars 2 COMPLET

TROIS-RIVIÈRES
819 380.9797
13 décembre COMPLET
14 décembre COMPLET
15 décembre COMPLET
2 avril 2008
3 avril 2008

OTTAWA
613 755.1111
4 avril 2008

SHERBROOKE
819 820.1000
26 octobre COMPLET
27 octobre COMPLET
29 avril 2008

VALLEYFIELD
450 373.5794
10 avril COMPLET
11 avril COMPLET

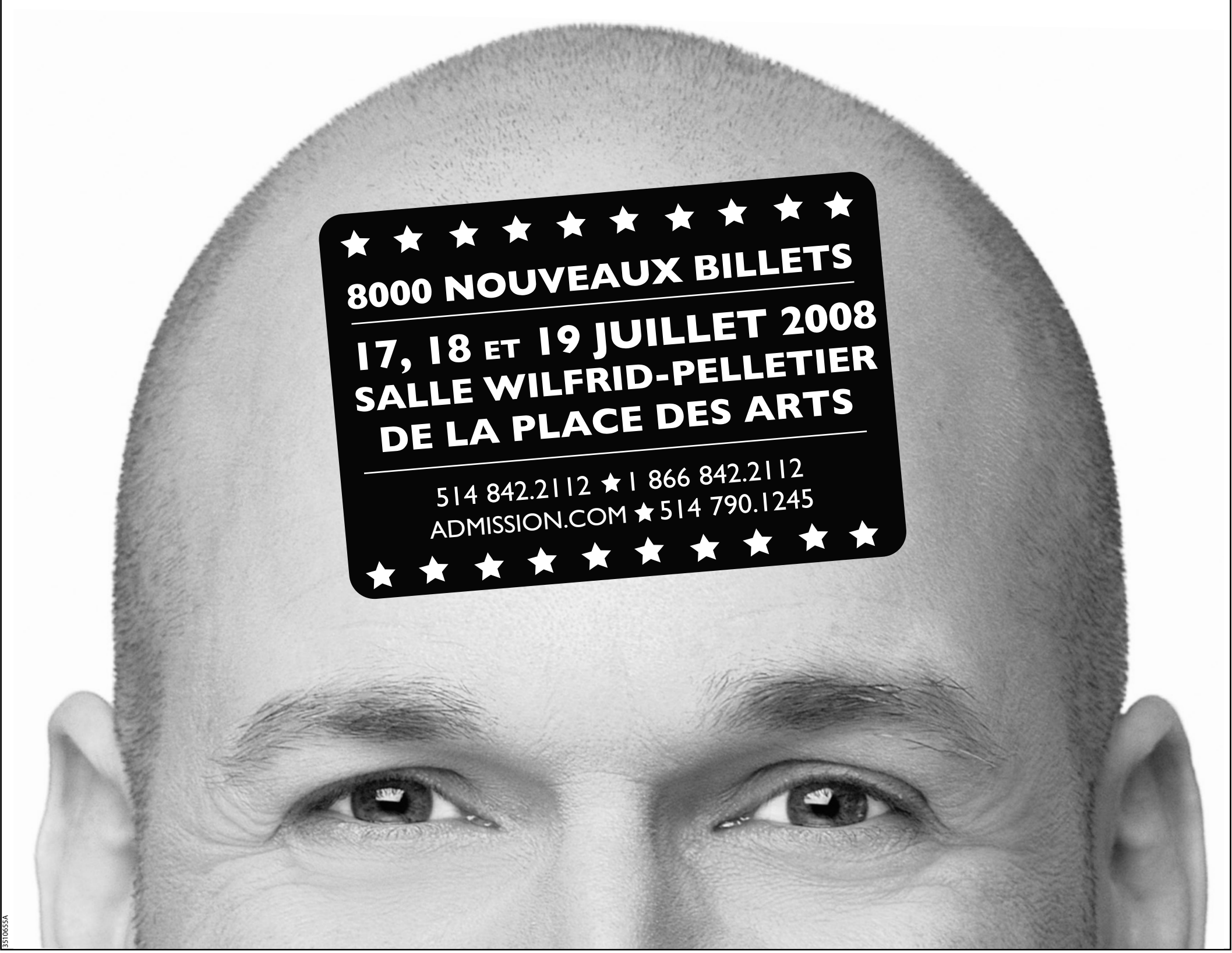
TERREBONNE
450 492.4777
24 avril COMPLET
25 avril COMPLET
26 avril COMPLET

ST-JEAN-SUR-RICHELIEU
450 358.3949
21 février 2008
22 février 2008
1er mai COMPLET

Québec Crédit d'impôt spectacles Soccc
Société de développement des entreprises culturelles Québec

Mise en scène: Alexis Martin * Script-édition: François Avard * Musiques: Marc Déry

Tous les détails sur MARTINMATTE.COM



3510655A

ENTREVUE MARIE LABERGE

TOUT SACRIFIER À L'ÉCRITURE

ELLE S'ISOLE POUR ÉCRIRE SES ROMANS À LA MAIN, LAISSE SES PERSONNAGES L'ENTRAÎNER LÀ OÙ BON LEUR SEMBLE, PUIS DÉPOSE SES MANUSCRITS SOUS CLÉ DANS UNE BANQUE. NON, MARIE LABERGE NE FAIT RIEN COMME LES AUTRES. RENCONTRE AVEC UNE FEMME QUI CARBURE À L'ÉMOTION.



ALAIN DE REPENTIGNY

À l'automne 2006, cinq ans après la parution de *Florent*, Marie Laberge a écrit deux romans, coup sur coup: un polar, *Sans rien ni personne*, qu'elle lancera le 9 octobre, et un autre manuscrit qu'elle a déposé à la banque et dont elle ne me dira rien au fil de nos trois rencontres.

Avoir un roman à la banque, «ça rend le deuil beaucoup plus facile», me disait-elle, la semaine dernière, au bureau de son attachée de presse, sur le Plateau. C'est qu'après avoir lancé en l'espace de 12 mois sa trilogie *Le goût du bonheur*, Marie Laberge s'est retrouvée sans manuscrit «à travailler» pour la toute première fois depuis qu'elle écrit des romans. Le vide que cette femme qui carbure à l'émotion a ressenti à ce moment-là m'avait carrément donné le vertige quand elle me l'avait raconté lors de notre premier rendez-vous, avenue Laurier, à la fin août. «Cette fois-ci, je reviens comme la vieille Marie l'a toujours fait, avec quelque chose de caché qui est mon présent de l'indicatif à moi, m'a-t-elle dit trois semaines plus tard. Parce que j'ai vécu la trilogie, je peux dire aujourd'hui que c'était difficile à faire sans rien avoir sur quoi travailler par la suite. Quand je vais commencer à travailler sur l'autre manuscrit que j'ai écrit, il va y en avoir un nouveau à la banque. Ce n'est pas pour tout de suite, mais ça ne prendra pas six ans. Garanti.»

Parlons-en de cette trilogie. *Gabrielle*, *Adélaïde* et *Florent* – trois sommes totalisant au-delà de 2000 pages qu'elle avait d'abord intitulées *L'île*, *La ville* et *Le monde* – se sont écoulés à tout près de 600 000 exemplaires, faisant de Marie Laberge la superstar du roman québécois. Cette saga familiale sur fond historique lui avait demandé «cinq ans de travail intensif» et la dramaturge-comédienne-metteur en scène-scénariste-et-cinéaste devenue romancière avait un urgent besoin de repos.

Le rituel de Marie Laberge est connu. Pour chacun de ses romans, elle va s'isoler quelque part sur la côte de la Nouvelle-Angleterre pendant environ trois mois, de préférence l'automne et l'hiver. «J'ai besoin de la solitude et je le sais, dit-elle. Des fois, je trouve ça monstrueux de faire ça aux gens que j'aime, de ne pas être avec eux quand ils ont du chagrin (comme lors du décès d'une tante pendant qu'elle écrivait la trilogie). Mais c'est comme si écrire était la seule raison que je trouve assez supérieure pour lui sacrifier tout.»

Tous les matins, à 3h45, elle s'assoit à sa table de travail et écrit à la main jusque vers midi, treize heures, parfois plus tard. Puis elle collige ses impressions sur sa journée de travail dans de petits carnets qu'elle conserve avec ses manuscrits dans quatre coffrets de sûreté d'une vraie banque depuis qu'une inondation a détruit ses lettres d'amour dans les années 80. «J'écris juste comment je me sens, sans fioriture et habituellement d'une façon un peu rude, dit-elle. Je ne fais pas des phrases, je n'essaie pas de faire ça joli, c'est l'instantané de mon état d'esprit après ma journée. Quand j'ai relu plus tard ce que j'avais écrit à propos de moi pendant *Le poids des ombres*, je me suis demandé dans quel état j'étais pour écrire ça. Je disais: «C'est mou, c'est tiède, ce matin, six pages à jeter, c'est de la *mollassonnerie*.» Pourtant ce roman-là, c'est un fouet, quelque chose qui nous lacère la face! Les carnets sont donc une espèce de photographie de ma personne, de Marie écrivaine (rires), qui me donne une idée de l'ampleur de l'abandon. Ces carnets-là sont rarement sains…»

Le génie de se faire confiance

Quand elle écrit, Marie Laberge ressent une sensation «presque physique que tout est hors de moi, placé, craché. Je n'ai jamais un verbe doux pour exprimer quand ça sort», dit-elle. C'est son premier jet, sa pulsion: «Je n'ai pas à la temporiser, à l'économiser ou à la rallonger. Je fais ce que je dois faire. J'ai peut-être le génie de me faire confiance parce que je m'enfonce dedans et je me dis: Marie, si c'est une impasse, tu en sortiras et tu recommenceras, c'est tout.» Par la suite, elle retape son manuscrit dans son ordi et en donne une copie à sa première lectrice, la comédienne Denise Gagnon, à ses sœurs, ses amis, son «cercle».

Quand elle a remis aux Éditions du Boréal les épreuves de *Sans rien ni personne*, elle s'est demandé comment elle avait fait pour en écrire trois la même année, de l'été 1997 au printemps 1998. «Après la trilogie, je n'avais plus de dos, à cause de ma posture quand j'écris, mais aussi parce que je m'étais blessée au cou en conduisant en pleine tempête sur les routes enneigées du Vermont et du New Hampshire à mon retour du Salon du livre de Montréal, se souvient-elle. J'ai écrit *Adélaïde* et *Florent* en me levant toutes les demi-heures pour faire des exercices. Pour *Florent*, j'ai même eu recours à une thérapeute qui me massait sinon je n'aurais pas pu continuer. En plus, j'ai déboulé dans l'escalier quand ma pantoufle a glissé sur la première marche en pleine nuit. J'ai compris avec la trilogie que ça prenait la santé; avant je pensais qu'on pouvait être malade et écrire. Le corps crie quand on le pousse trop, quand on le torture.»

N'empêche, six ans entre deux romans, c'est long pour ses lecteurs boulimiques, comblés par la trilogie et qu'elle avait habitués à un livre tous les deux ans depuis *Juillet*, le premier roman qu'elle a publié au début des années 90. Six ans, c'est une éternité pour elle aussi, même si elle n'a pas chômé entre-temps. «J'étais épuisée, je suis un être humain», me disait-elle en riant lors de notre deuxième rencontre à sa maison des Cantons-de-l'Est, au cours de laquelle l'essentiel de cette interview a été réalisée.

> « J'AI BESOIN DE LA SOLITUDE ET JE LE SAIS, DIT-ELLE. DES FOIS, JE TROUVE ÇA MONSTRUEUX DE FAIRE ÇA AUX GENS QUE J'AIME, DE NE PAS ÊTRE AVEC EUX QUAND ILS ONT DU CHAGRIN. MAIS C'EST COMME SI ÉCRIRE ÉTAIT LA SEULE RAISON QUE JE TROUVE ASSEZ SUPÉRIEURE POUR LUI SACRIFIER TOUT. »

De la télésérie au roman

Qu'est-ce qui a fait courir Marie Laberge pendant ces six années? Elle a écrit *Charlotte, ma sœur,* sa première pièce de théâtre depuis 1992, qu'elle a mise en scène chez Duceppe en 2005. On se souvient aussi de la chanson *Le temps qui compte*, écrite pour l'album *D'elles* de Céline Dion. Pour le reste, la romancière me parlait d'abord, en termes vagues, de «projets qui n'ont pas marché». Ce n'est que la semaine dernière, lors de notre dernier rendez-vous, qu'elle m'en a dévoilé la teneur quand je lui ai fait remarquer que son polar, avec son tandem flic français/policière québécoise, pourrait fort bien devenir la matière première d'une coproduction cinématographique Québec-France.

En 2003 et 2004, Marie Laberge a consacré presque un an à scénariser *Juillet* pour une production cinématographique française. Que l'histoire de la relation passionnelle et tragique entre une jeune femme et son beau-père ait pour décor la campagne française plutôt que le Québec, la scénariste l'acceptait. Mais voilà que *Juillet* allait se passer en plein hiver (!) avec un troupeau de caribous qui traverserait la route et provoquerait un accident (!). «Ça n'avait aucun sens, me dit-elle. Si j'écris un roman ou une pièce pour transmettre un propos et que ce propos est effacé dans la transposition, ça n'a pas d'affaire à vivre, je ne peux pas signer ça. En plus, c'était une copie de *The Bridges of Madison County* (de Clint Eastwood); on ne pouvait pas faire ça, j'aurais eu l'air d'une copieuse.»

L'autre projet qui n'a pas fonctionné était une minisérie pour la télé, inspirée de celle dans laquelle tournait Nathalie, l'actrice dans son roman *La cérémonie des anges*. «Mais quand j'ai voulu la faire, les compressions budgétaire sont arrivées, les séries lourdes devaient coûter moins de 900 000$ – maintenant elles sont à 500 000$ – et elle coûtait cher, mon émission. Mais mon histoire se passe à l'extérieur, c'est ça l'élément le *fun*. Ça ne me tentait pas de me sous-filmer et je me suis dit: où est-ce qu'on est libre, où est-ce qu'on est souverain? Dans le roman!»

Le polar comme récompense

ALAIN DE REPENTIGNY

«Je vais te montrer quelque chose», me dit Marie Laberge pendant que nous discutons de son nouveau roman, *Sans rien ni personne*, dans lequel l'inspecteur français sexagénaire Antoine Durand s'amène au Québec pour tenter d'élucider le mystère du meurtre sordide d'une compatriote commis 30 ans auparavant. Il fera équipe avec Vicky Barbeau, une policière québécoise de 10 ans sa cadette qui ne se laisse surtout pas marcher sur les pieds. Leur enquête les mènera de Montréal aux Îles-de-la-Madeleine en passant par le Bas-du-Fleuve.

Marie Laberge ressort de sa maison des Cantons-de-l'Est avec l'édition compacte de son roman *La cérémonie des anges*, publié en 1998. Elle l'ouvre à la page 62 et me lit des passages qui, de toute évidence, constituent l'embryon de son nouveau roman policier. Il y est question «d'une femme détective qui va toujours chercher la petite affaire plate qui concorde mal dans l'explication toute bien organisée de son partenaire qui a bien de l'expérience» et qui «est joué par un acteur très fort, doublé d'un pince-sans-rire délicieux. Ils sont allés le chercher en France, il frise la soixantaine». On y parle aussi d'une «allégorie sur le rapport homme-femme: il se vante, elle fait la job», de même que de Rimouski et des Îles-de-la-Madeleine…

«Après la trilogie, je me suis dit, que je devrais écrire la série que Nathalie tournait dans *La cérémonie des anges*», m'explique-t-elle. C'est devenu un roman sur le «choc de deux mondes, des mœurs de travail de deux inspecteurs acharnés qui ont un rapport humain, et non pas un rapport d'orgueil, à la réussite de leur travail».

Des personnages qui font à leur tête

En s'installant en Nouvelle-Angleterre l'an dernier, Marie Laberge savait qu'elle écrirait deux romans dont un polar. Et, comme elle le fait toujours, elle a laissé ses personnages lui dicter le fil des événements. Marie Laberge n'est pas du tout du type ésotérique. Pourtant, il faut l'entendre parler de ses personnages comme s'ils possédaient une vie autonome et qu'ils lui réservaient des surprises.

Ainsi, en me parlant de la Française Marité, qui se prostitue, elle dira qu'elle «ne pense pas qu'elle ait jamais eu de client français». À propos de la rencontre de deux autres personnages de *Sans rien ni personne,* elle reconnaîtra : que «Moi aussi, j'ai trouvé que l'aimantage s'est fait d'une façon extrêmement fulgurante (…), probablement qu'ils ont eu une conversation… Il n'est pas dans le livre ce bout-là, mais je peux deviner.»



Même si elle s'est investie tout autant que dans ses romans précédents, Marie Laberge reconnaît que ce polar est une sorte de récompense. «J'espérais m'amuser, mais je ne pensais pas que ce serait un voyage comme celui-là, dit-elle. Ç'a été très instructif pour moi. Comme je ne connais jamais la fin de mes romans en commençant et que je ne fais jamais de plan, je savais que pour un policier, fallait que je sache au moins qui avait tué. Et malgré ça, les personnages me tiraient par en avant, ils faisaient bien ce qu'ils voulaient.»

C'est donc un roman policier, avec ses règles et ses pistes que l'auteure s'amuse à brouiller, mais un «roman policier à mon genre», reconnaît Marie Laberge: «Parce que ça ne m'intéresse pas d'être froide, voilà. Je ne m'embarquerais pas avec des personnages si c'était pour garder une distance. C'est trop d'ouvrage.» Et elle me raconte *Le bourreau*, une pièce de théâtre qui n'a jamais vu le jour et dans laquelle elle essayait de faire une démonstration philosophique, cérébrale: «J'appelais ça mon âge adolescent de l'écriture. Ç'a donné une très mauvaise pièce, je me suis tellement plantée, je ne voulais pas être émotive, je n'aimais pas ça.»

Marie Laberge connaît le tirage phénoménal de ses romans, mais elle ne craint pas l'escalier qui pourrait redescendre après le succès exceptionnel de sa trilogie *Le goût du bonheur*.

«Il va redescendre, c'est normal, dit-elle. Ce qui était extraordinaire, c'est de l'avoir monté si haut. Ce succès-là, c'est un cadeau qui ne passe pas souvent dans la vie, mais ce n'est certainement pas l'assise future de mes tirages. Ça serait complètement vaniteux et imbécile, et ça me mettrait dans une position de performance personnelle. La plupart des gens pensent qu'on écrit en pensant au public. Ce n'est pas possible. C'est peut-être pour ça qu'il y a eu tant de temps entre la trilogie et le nouveau roman parce que ce ne sera pas la même affaire. Et si les gens ont la nostalgie de la trilogie, ils pourront y retourner.»

La petite tape dans le dos

ALAIN DE REPENTIGNY

Marie Laberge sait raconter des histoires qui happent ses lecteurs. Mais on parle moins du souci du langage qu'elle a toujours eu et qui la pousse à faire des recherches pour lesquelles son passé de journaliste l'aide.

« Pour moi, les niveaux de langage, l'utilisation du langage, c'est fondamental dans tout ce que j'écris, dit-elle. Je viens du théâtre qui est le lieu de l'oralité. Dans la trilogie, je me suis dit que j'allais installer l'époque, non pas en faisant des références aux choses, mais en ayant une langue qui est déjà un peu datée, qui a une couleur qui n'est plus celle d'aujourd'hui et qui va changer à mesure qu'on va avancer. »

Quand elle a quitté le théâtre en 1992 – elle a écrit une vingtaine de pièces dont *C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles* (prix du Gouverneur général) et *L'homme gris,* qui lui a valu la croix de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en France – sa dernière création, *Pierre ou la consolation*, relatait la récupération du corps d'Abélard par Héloïse alors qu'elle était moniale au XII^{e} siècle. « Le pari de langage que j'avais adopté était d'essayer de donner un son moyenâgeux, et compréhensible pour tout public, en n'utilisant aucun mot né après le XII^{e} siècle. Ça m'a pris cinq ans à faire cette pièce-là, j'ai travaillé comme une folle. Comme je jouais dans la pièce, au début, je voyais les gens dans la salle qui reculaient presque. Puis je les entendais réagir et se dire du coup « ah mais je comprends », s'installer confortablement et suivre la pièce. Pourtant, il n'y a pas un chat parmi les critiques qui en a parlé. Ils ont dit que c'était une pièce psychologique. »

D'où sa fierté quand elle a appris, en août dernier, que parmi les 69 nouvelles citations d'auteurs québécois contenues dans Le Petit Robert 2008, 31 étaient de son cru : « C'est fou, je me suis dit « donc quelqu'un voit que je travaille sur cette langue. » C'était comme une petite tape dans le dos qui voulait dire : lâche pas ! »

PHOTO ARMAND TROTTIER, *LA PRESSE*©

JOHN MCLAUGHLIN

Dans la quatrième dimension

Le dernier passage de John McLaughlin à Montréal remonte à l'été 2005. Le superguitariste s'était alors produit au Monument-National avec son « frère » et grand maître du tabla, Zakir Hussain, dans le cadre de la série Invitation du Festival international de jazz de Montréal. Plus souvent qu'autrement, ces dernières années, le virtuose britannique s'est produit dans un cadre où la musique classique indienne était la charpente. Cette fois, le cadre s'annonce complètement occidental.

ALAIN BRUNET

« Au cours des dernières années, j'avais plusieurs obligations à honorer, des tas de concerts avec Shakti, notamment, ce qui était pour moi gratifiant et d'autant plus nourrissant. J'adore jouer avec ce groupe de musiciens exceptionnels mais… Je ne suis pas un Indien et je ne veux surtout pas nier mes propres racines. Or, lorsque je joue avec mes amis indiens, je demeure un invité occidental. C'est pourquoi je fais aussi des disques comme *Industrial Zen* », explique John McLaughlin.

De retour à Montréal en mode… occidental, il précise : « Je suis musicien de jazz par discipline et de jazz fusion… parce qu'on m'a mis dans ce tiroir. Somme toute, ça ne me dérange pas trop, car je suis un des premiers à avoir fait dans le genre, notamment avec Mahavishnu Orchestra – à la suite de ma collaboration avec Miles Davis. J'ai aussi grandi avec le funk et le rock'n'roll sans compter ces aventures avec Paco de Lucia. Je suis un peu tout cela. »

« Les soufis disent que le bruit n'existe pas, qu'il n'y a que la musique au bout du compte. Je trouve cette vision tout simplement fabuleuse ! »

Lancé récemment sur Verve, *Industrial Zen* est un disque sur lequel le musicien britannique dit avoir longuement réfléchi.

« C'est le résultat d'un travail de studio. En studio, on a la possibilité de faire plein de choses difficiles à réaliser sur scène. Il y a une autre optique. Avec les machines, on peut travailler sur les séquences préenregistrées, on peut aussi travailler sur les sons ambiants, les bruits, *the art of noise,* quoi.

« Les soufis disent que le bruit n'existe pas, qu'il n'y a que la musique au bout du compte. Je trouve cette vision tout simplement fabuleuse ! C'est pourquoi j'ai accompli un travail de fou en studio. On peut faire un disque *live* en studio, remarquez, mais je préfère faire les choses à la manière d'un peintre. Chacun de mes disques en studio est un tableau où j'explore, où je vais dans le détail. Alors que sur scène, c'est l'interactivité spontanée qui est primordiale. »

McLaughlin se dit tout simplement ravi de son nouveau quartette, The 4th Dimension.

« Non seulement suis-je comblé par le niveau de ces musiciens, mais encore s'avèrent-ils des êtres humains formidables. Nous n'essayons pas de faire une rétrospective de mon travail, nous pouvons plutôt puiser dans toutes sortes d'époques de mon travail, sans compter des créations inédites qui n'ont pas encore été enregistrées.

« Le batteur Mark Mondesir est totalement différent de Dennis Chambers – qui était dans mon ensemble électrique précédent avec le claviériste Otmaro Ruiz et le saxophoniste Gary Thomas. Le jeune bassiste Hadrien Feraud possède un talent monumental. Il pourrait être le prochain Jaco. Ce qu'il fait avec Mark, c'est complètement nouveau. Gary Husband, pour sa part, amène aussi quelque chose d'inédit, tant aux claviers qu'avec sa petite batterie avec laquelle il peut donner la répartie à Mark. Ces musiciens peuvent jouer n'importe quoi ! »

Et pourquoi ce concept de quatrième dimension ?

« J'aime bien les noms de groupe qui cristallisent une idée. Pour moi, la quatrième dimension est la toile des musiciens, c'est-à-dire l'espace-temps dont un musicien a impérativement besoin pour s'exprimer. Le concept renvoie aussi au moment présent, car le passé et l'avenir ne sont qu'illusion », explique le musicien, dont la quête spirituelle et philosophique passe par l'Orient.

On ne se surprendra donc pas du choix de ce titre syncrétique : *Industrial Zen*.

« Nous vivons à l'ère post-industrielle, nous baignons dans l'informatique, internet, les transports modernes mais aussi dans le bruit engendré par les technologies. D'où le qualificatif *industrial*. Le mot japonais zen, lui, trouve sa racine dans le mot mandarin chan, qui trouve sa racine dans le mot sanskrit dhyana. Cela renvoie aux concepts de méditation, d'élévation de l'esprit. Alors ? Restons zen dans le bruit ! »



PHOTO INA BEHREND MCLAUGHLIN, BLOOMBERG NEWS

« J'aime bien les noms de groupe qui cristallisent une idée. Pour moi, la quatrième dimension est la toile des musiciens, c'est-à-dire l'espace-temps dont un musicien a impérativement besoin pour s'exprimer. Le concept renvoie aussi au moment présent, car le passé et l'avenir ne sont qu'illusion », explique John McLaughlin.

John McLaughlin et The 4th Dimension se produiront mardi à la salle Maisonneuve de la Place des Arts, dans le cadre de la série Jazz à l'année.



SOUMETTEZ VOS IDÉES D'ÉMISSIONS DE TÉLÉVISION ET COUREZ LA CHANCE DE VOIR VOTRE CONCEPT ACHETÉ PAR LA PRESSE TÉLÉ POUR UN MONTANT DE **2500 $**

*VOUS AVEZ JUSQU'AU **9 NOVEMBRE À MINUIT** POUR NOUS ENVOYER VOS IDÉES DE CONCEPTS TÉLÉVISUELS !*

VOIR LES **DÉTAILS** SUR LE NOUVEAU SITE INTERNET DE LA PRESSE TÉLÉ :

www.lapressetele.ca

3509822A

PALAIS M( )NTCALM

WEEK-END À QUÉBEC
VENEZ DÉCOUVRIR LE PALAIS MONTCALM



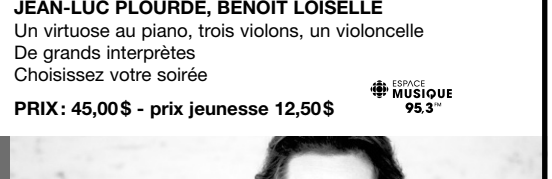
12 ET 13 OCTOBRE 19 h 30

DEUX SOIRÉES SCHUMANN
DEUX SOIRÉES ROMANTIQUES

ÉRIC LE SAGE
PASCALE GIGUÈRE, JEAN-SÉBASTIEN ROY
JEAN-LUC PLOURDE, BENOÎT LOISELLE
Un virtuose au piano, trois violons, un violoncelle
De grands interprètes
Choisissez votre soirée

ESPACE MUSIQUE 95,3

PRIX : 45,00 $ - prix jeunesse 12,50 $



14 OCTOBRE 14 h 00

ALAIN LEFÈVRE ET
L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DU SAGUENAY-LAC-ST-JEAN

Un invité de prestige
La musique d'André Mathieu
Un après-midi de rêve…

PRIX : 45,00 $ - prix jeunesse 12,50 $

taxes incluses - frais de services en sus pour tous les tarifs

BILLETTERIE : 1 877 641-6040 - (418) 641-6040
www.palaismontcalm.ca

Grand partenaire BANQUE NATIONALE
Culture et Communications Québec
VILLE DE QUÉBEC

3511077A

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

présenté par Hydro Québec
En collaboration avec BANQUE NATIONALE

MICHEL PLASSON DIRIGE FRANCK

DIMANCHE **30** 14 h 30 **SEPTEMBRE** **DEMAIN**

MICHEL PLASSON, chef d'orchestre
NEMANJA RADULOVIC, violoniste



NEMANJA RADULOVIC

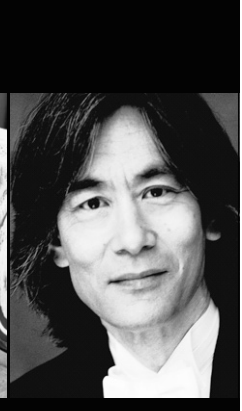
Claude Debussy, *Prélude à l'après-midi d'une faune*
Ernest Chausson, *Poème*
Maurice Ravel, *Tzigane*
César Franck, Symphonie en *ré* mineur

MUSIQUE ET CINÉMA D'ANIMATION – HOMMAGE À NORMAN MCLAREN

MARDI **2** 20 h **OCTOBRE**

KENT NAGANO, chef d'orchestre
GABRIEL THIBAUDEAU, pianiste





Norman McLaren, grand maître du cinéma d'animation, fut l'un des porte-étendards de l'ONF.

Projections sur grand écran des films *Blinkity Blank, Love on Wings, Les Voisins* et *Hell Unlimited* de Norman McLaren et Musiques de Mozart, Blackburn, Ibert, Albinoni, Barber, Rossini et Beethoven.

AIR CANADA — *Fondation J.A. DeSève*

En collaboration avec ONF NFB

Conseil des arts et des lettres Québec — CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL — Conseil des Arts du Canada — Canada Council for the Arts

LA PRESSE cyberpresse.ca

514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts 514 842.2112 1 866 842.2112 www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

Abonnez-vous ! **www.osm.ca** **514.842.9951**

Tarif spécial pour les 18–34 ans.

3512049A

Ça clique entre Arcade Fire et LCD Soundsystem

ASSOCIATED PRESS

NEW YORK — À première vue, peu de choses unissent Arcade Fire et LCD Soundsystem.

Le premier groupe, établi à Montréal, a une touche de baroque dans ses costumes et ses arrangements musicaux. Le deuxième band fait dans le « dance punk » et est indubitablement contemporain. Malgré leurs différences musicales, les musiciens des deux ensembles sont néanmoins des amis et des collaborateurs.

Ils partagent l'affiche lors de spectacles « programmes doubles » pour lesquels la blogosphère salive. Ils ont aussi enregistré un petit album en vinyle comprenant une chanson de chaque groupe vendu lors de leurs représentations. James Murphy, le leader de LCD Soundsystem et fondateur de DFA Records, prépare également une version remixée de la chanson *Black Mirror*, d'Arcade Fire.

« Nous venons de deux mondes différents », reconnaît Win Butler, le chanteur et compositeur principal d'Arcade Fire. « Dans un sens, nous avons la même sensibilité esthétique de production. »

Les deux groupes se sont rencontrés il y a quelques années dans un festival en Europe. Ils partageaient tous les deux une admiration pour l'autre, mais les premiers contacts ne furent pas immédiats.

« La première fois que j'ai entendu leur musique, je n'y ai pas prêté attention », explique James Murphy à propos d'Arcade Fire. C'est en écoutant l'album *Funeral* que Murphy a réalisé tout le talent du band montréalais. Il ajoute que ça fait longtemps que les deux groupes tentent d'organiser quelque chose ensemble. Il a même été question un temps que Murphy réalise *Neon Bible*, ce qui n'a pu être fait puisque Arcade Fire tenait à prendre son temps pour l'enregistrer, alors que LCD avait aussi un album en préparation.

NOUVELLES DU DISQUE

Debussy orchestré

Les orchestrations des 24 Préludes pour piano de Debussy que Mark Elder et le Hallé Orchestra de Manchester, Angleterre, ont commandées à Colin Matthews font l'objet d'un enregistrement intégral chez Hallé, la marque-maison de l'orchestre. Un premier disque vient de paraître, groupant 12 Préludes. *La mer* complète le disque. Par ailleurs, Chandos a confié à Jean-Efflam Bavouzet une intégrale Debussy et le premier disque contient précisément les 24 Préludes.

Le fils Bach

Capriccio sort une Passion rare: celle selon saint Marc de Carl Philipp Emanuel Bach, l'un des fils de Johann Sebastian. Avec Claudia Barainsly, Maria Soulis, Thomas Dewald et Daniel Sans, dir. Joshard Daus. Un *live* de 2006.

Janacek en anglais

Dernier titre paru dans la série Chandos des opéras en traduction anglaise: *Vec Makropulos*, de Janacek. Ce qu'on traduit en français par L'Affaire Makropoulos devient, en anglais, *The Makropulos Affair*. Avec Cheryl Barker et, au pupitre, Sir Charles Mackerras, spécialiste des opéras tchèques, qui l'a déjà enregistré en langue originale.

Capuçon-Montero

Le jeune violoncelliste Gautier Capuçon et la pianiste Gabriela Montero sont réunis par EMI pour un couplage des Sonates violoncelle-piano de Prokofiev et de Rachmaninov.

Le professeur de Chopin

Jozef Elsner, qui fut le professeur d'harmonie et de contrepoint de Chopin, était aussi compositeur. La marque polonaise Dux sort un disque de ses œuvres: *Symphonie en do majeur, op. 11*, et ouvertures. Par l'Orchestre Philharmonique d'Opole, ville du sud de la Pologne, dir. Boguslaw Dawidow.

Ravel au piano

Une nouvelle intégrale des oeuvres pour piano de Ravel est annoncée: Philippe Bianconi, chez Lyrinx.

Brahms à la flûte

Emmanuel Pahud a enregistré à la flûte les deux *Sonates op. 120* de Brahms, habituellement jouées à l'alto ou à la clarinette. Avec Yefim Bronfman au piano, chez Virgin. En complément: la fameuse *Sonate Undine* de Reinecke.

Suites de Bach

Une nouvelle intégrale des six Suites pour violoncelle seul de Bach s'ajoute à une discographie considérable: Jean-Guihen Queyras, chez Harmonia Mundi. EMI en projette également une, avec Han-Na Chang.

ACTUEL TENDANCES
Tous les jours dans LA PRESSE

VOUS DÉVOREREZ ! LECTURES
Le dimanche dans LA PRESSE

CINÉMA TOUS LES SCÉNARIOS...
Tous les samedis dans LA PRESSE



PALAIS M( )NTCALM

WEEK-END À QUÉBEC
VENEZ DÉCOUVRIR LE PALAIS MONTCALM



5 OCTOBRE 19h30
FRANK BRALEY, ÉRIC LE SAGE, MARC-ANDRÉ LALONDE, ANDRÉ MORIN
Deux pianistes, deux timbaliers
Au programme: Stravinsky, Poulenc, Bartok, Ravel
Une rencontre rare entre quatre superbes musiciens.
PRIX: 45,00$ - prix jeunesse 12,50$

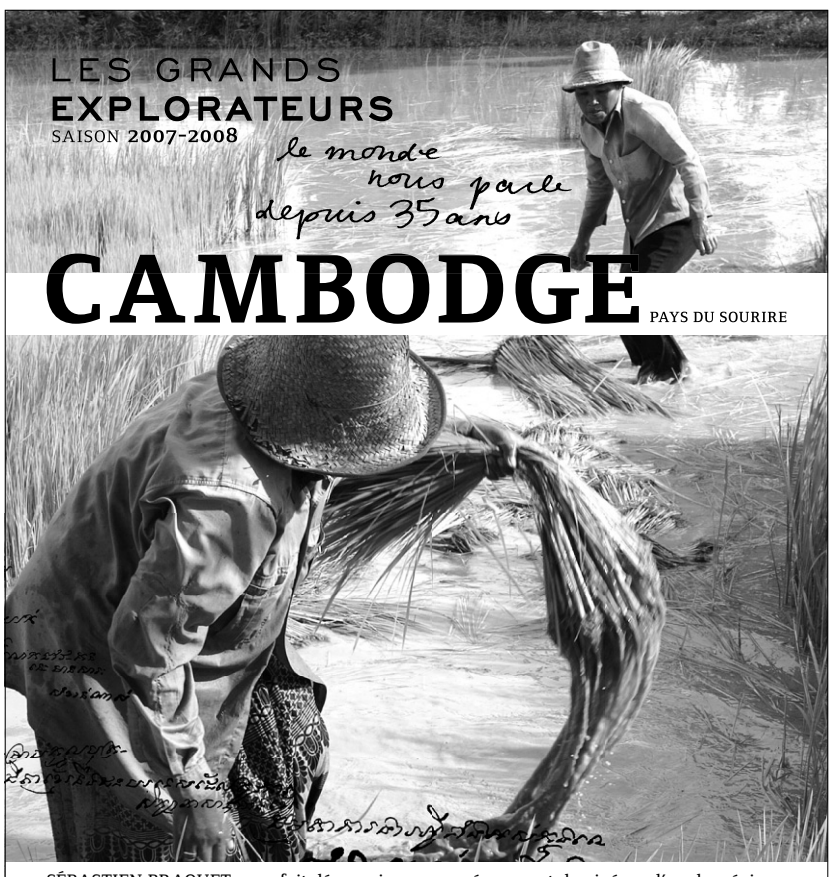


6 OCTOBRE 14h00
MARC-ANDRÉ LALONDE, ANDRÉ MORIN, ANNE-JULIE CARON, STEVE ROUSSEAU, ZIYA TABASSIAN
Musiques du monde, classique, contemporaine.
Une fête des percussions enlevante animée par Pierre Potvin.
PRIX: 20,00$ - prix jeunesse 12,50$



6 OCTOBRE 20h00
GARY BURTON ET MAKOTO OZONE
Un vibraphone, un piano
Un gourou, un virtuose
Improvisation, jazz, sons et rythmes cools
PRIX: 45,00$ - prix jeunesse 12,50$

taxes incluses - frais de services en sus pour tous les tarifs
BILLETTERIE: 1 877 641-6040 - (418) 641-6040
www.palaismontcalm.ca
Grand partenaire BANQUE NATIONALE
Culture et Communications Québec
VILLE DE QUÉBEC
3509083A 3509677



SÉBASTIEN BRAQUET nous fait découvrir un pays récemment dominé par l'un des régimes les plus meurtriers de l'histoire. Le peuple khmer nous offre aujourd'hui une incroyable leçon d'espoir, de courage et de joie. Entre saison sèche et moussons, pays de rizières et de temples majestueux, le Cambodge nous est révélé dans toute sa splendeur et sa simplicité. Découvrez des êtres attachants, remplis d'humour et de vitalité.

RÉSERVEZ TÔT! 514 521.1002 ou 1 800 558.1002
www.LesGrandsExplorateurs.com

ST-HYACINTHE
1er octobre et 23 novembre
Collège St-Maurice
630, rue Girouard Ouest

MONTRÉAL
2 au 7 octobre
Salle Pierre-Mercure
300, boul. de Maisonneuve Est

LASALLE
8 et 9 octobre
Salle Jean-Grimaldi
1111, rue Lapierre

PIERREFONDS 10 octobre – LONGUEUIL 15 au 21 octobre – ST-JEAN 10 novembre

PRÉSENTÉ PAR Groupe Investors Services Financiers Groupe Investors Inc. Cabinet de services financiers
Club Med
LA PRESSE
514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM
3504701A

JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL
UNMUSÉUMNATUREMONTRÉAL

La Magie des lanternes
7 septembre au 31 octobre



museumsnature.ca
514 872-1400
accès MONTRÉAL Pie-IX
Partenaire officiel Financière Sun Life
Montréal
LA PRESSE
3501654A 3501658

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

ENTRACTE

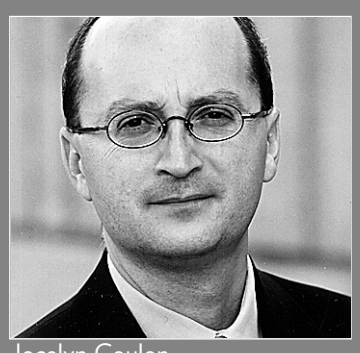
entracte@lapresse.ca

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Contrairement à Claude J. Charron, Jocelyn Coulon n'a probablement pas passé une « bonne semaine ». Mais comme le temps passe et les pancartes électorales restent, le visage du candidat libéral continue de nous sourire sur les poteaux de la circonscription d'Outremont. Un sourire avec autant de tendresse et de compassion que celui de Claude J. Charron dans ses pubs de *La Semaine*. Si, après sa défaite, Jocelyn Coulon ressentait le besoin de se confier en toute intimité aux lecteurs de *La Semaine*, sûrement que Claude J. Charron ne refuserait pas une autre « interview-choc ».



Claude J. Charron

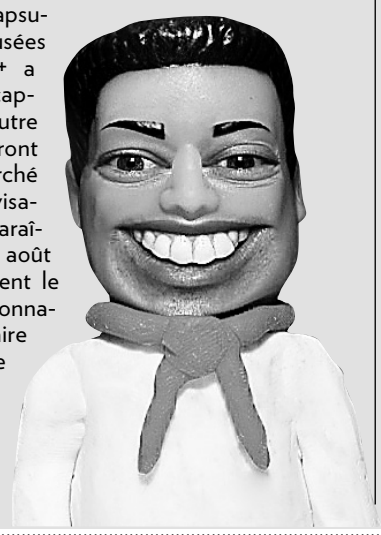


Jocelyn Coulon

EN HAUSSE... EN BAISSE

LES TÊTES À CLAQUES

À compter de janvier, le Willi Waller, les ti-papoutes et autres capsules des Têtes à claques seront télédiffusées en France. La chaîne câblée Canal+ a acquis les droits télé des 45 premières capsules déjà mises en ligne sur internet. Autre bonne nouvelle, les capsules ne seront pas doublées ou adaptées pour le marché français. Seuls des sous-titres sont envisagés. Chez nous, ces mêmes capsules paraîtront en DVD le 23 octobre. Déjà en août dernier, les Têtes à claques envahissaient le marché français avec de nouveaux personnages créés pour une campagne publicitaire des téléphones mobiles SFR. L'équipe de Michel Beaudet a aussi produit en anglais des réclames pour les sucettes Vertigo, diffusées sur le Cartoon Network et Nickelodeon.



KIEFER SUTHERLAND

Damn it! dirait Jack Bauer. Mardi dernier, Kiefer Sutherland a été arrêté pour conduite en état d'ébriété. La police a intercepté l'acteur de 40 ans à West Hollywood, à 1h10 du matin. Quelques heures plus tard, il a été relâché après avoir versé une caution de 25 000 $. Selon le site TMZ.com, Sutherland aurait été arrêté pour la même raison en 2004. L'année dernière dans une longue interview accordée au *Rolling Stone*, il lançait d'ailleurs au journaliste : « Tu veux sortir ? On prendra le métro. Ça nous permettra de boire, parce qu'on ne peut pas boire et conduire. Non, on ne peut pas. Ça serait mal. » Finalement, la rechute est humaine, même pour l'interprète du héros le plus infaillible.

POP MONTRÉAL / Caribou

Un vrai grand groupe et un faux grand studio

En l'espace de quatre albums, le travail, précieux et minimaliste, de ce Londonien d'adoption et Torontois d'origine s'est transformé en monstre psyché-rock. Caribou sera en concert mercredi à La Tulipe, avec Miracle Fortress et Born Ruffians.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Avec son plus récent album, Daniel Snaith, alias Caribou, ne se contente pas de brouiller les repères musicaux. Il confond aussi les époques, tout en se prouvant à lui-même que sous les 650 pistes instrumentales nécessaires à la confection de son plus récent album, l'essentiel ne tient qu'à un bon refrain.

« Je ne voulais pas qu'on ait l'impression que ce disque avait été enregistré dans une chambre, je voulais que ça sonne comme un gros studio. »

L'excellent *Andorra* aurait pu avoir été enregistré en 1967 dans les studios Abbey Road, là où ont été figés pour la postérité les *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band*, *Piper at the Gates of Dawn* et, quelques mois plus tard, *Odessey and Oracle*, célèbre opus du groupe The Zombies, une influence avouée du nouvel album de Snaith. Il suffit d'une écoute pour s'en convaincre.

Or, Snaith nous a bien eus. *Andorra* a été enregistré dans une sobre pièce de son appartement, avec un ordinateur, un micro un peu pourri, et une tonne de bonnes idées. « J'ai visité (la principauté d') Andorre ces derniers temps, raconte Snaith, joint sur son portable à Munich, en plein test de son pour un concert en soirée. Ça m'a donné l'idée du titre de l'album.

« Je compose et enregistre tout seul, explique-t-il, dans une toute petite chambre de mon logement, à Londres. Alors, ma musique me sert d'échappatoire – autant à l'espace physique qu'à celui dans ma tête. Et puisque les chansons transportent une charge d'émotion et de romance, je me suis fait une image de ce tout petit pays d'Europe, petit comme ma chambre, comme s'il était une sorte de destination de rêve qui correspondait à ma musique. En réalité, Andorre est une espèce de paradis fiscal : tout ce qu'on y trouve, vraiment, c'est du tabac et de l'alcool à bon marché et des boutiques de souvenirs un peu *cheap*... »

Seulement, la musique de Snaith n'a rien de *cheap*. Certes, avec Andorre, Caribou passe aussi pour un marchand de souvenirs, ceux de l'âge de d'or de la pop.

« Pour être franc, je ne suis pas particulièrement un fan de cette époque – ni d'aucune époque de l'histoire de la pop. Je suis davantage un fan de groupes, ou encore d'un album. Prenons The Zombies : ils sont, à mon avis, un bon exemple d'un groupe qui savait composer des chansons que je juge parfaites. Les arrangements, les textes, les détails, tout est parfait. Ce groupe-là a certainement beaucoup influencé mon nouvel album, mais je ne cherchais pas non plus à reproduire ou imiter son style. »

Le musicien et docteur es mathématiques était déjà reconnu pour son souci du détail, pour ses productions multidimensionnelles, son esthétique rock qu'il applique aux techniques d'enregistrement numériques (échantillonnage, séquencage, panoplie d'effets sonores et de traitements à l'ordinateur). Mais sur *Andorra*, c'est l'écriture qui prime.

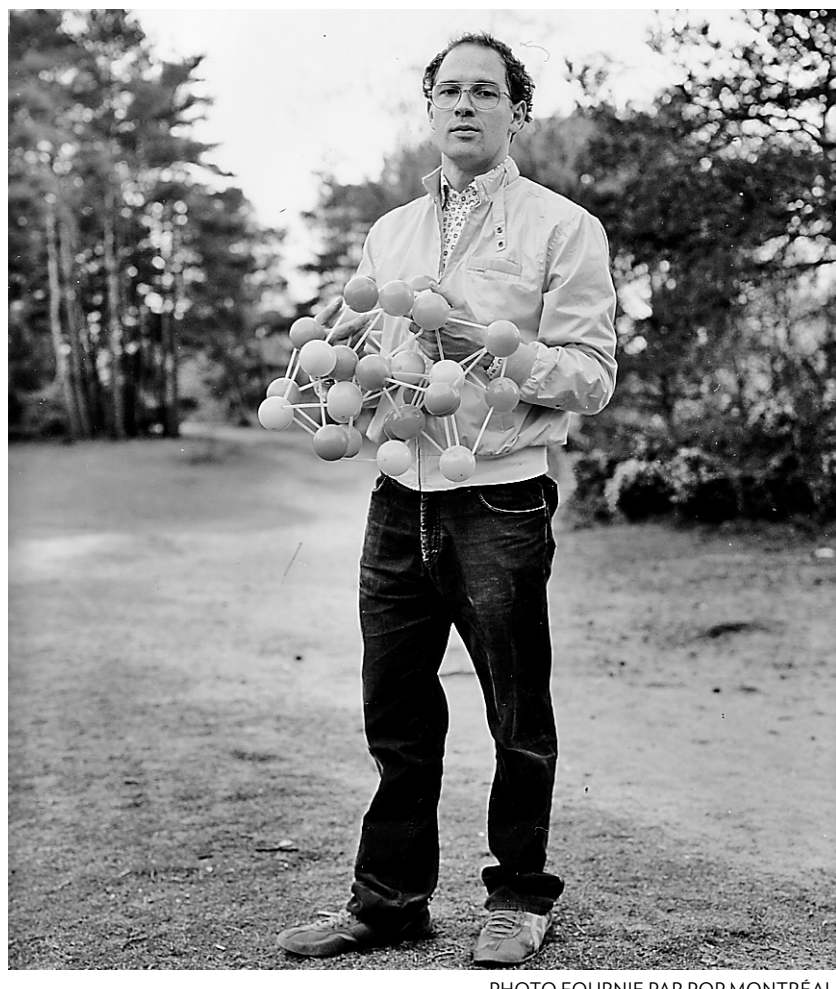


PHOTO FOURNIE PAR POP MONTRÉAL

Daniel Snaith, alias Caribou, promet un concert énergique et bruyant.

« Cette fois, c'est la chanson qui est au centre du nouvel album – ou, plutôt, la mécanique d'une bonne chanson, l'équilibre entre les couplets et les refrains, la transition entre les différents éléments. »

Hormis le coup de main de l'ami Jeremy Greenspan (Junior Boys) qui chante et compose sur Andorra, toute l'instrumentation, et l'essentiel des voix, ont été exécutés et enregistrés par Snaith. « Tout le plaisir et le défi de cet album tient dans la grandeur du son, dit le musicien. Je ne voulais pas qu'on ait l'impression que ce disque avait été enregistré dans une chambre, je voulais que ça sonne comme un gros studio. Il m'a fallu trouver pas mal de manières de retravailler les sons pour leur donner cette dimension. »

Sur scène, Caribou s'entoure de batteur, bassiste et guitariste pour tenter de sortir définitivement les chansons d'*Andorra* de la petite chambre qui les a vues naître. « Bien sûr, on met l'accent sur les chansons du nouvel album, mais le concert demeure quelque chose d'énergique et bruyant, à l'image de notre dernière tournée. En tout cas, on a l'air d'un vrai groupe, plus que la dernière fois ! »

Caribou sera en concert mercredi, 23 h, à La Tulipe, dans le cadre du festival Pop Montréal.



ENTRACTE

entracte@lapresse.ca

ILS, ELLES ONT DIT

« O.K. là, juicy, crunchy : c'est qui le fucké de la gang ? Y'a-tu des fous, des malades, y'ont-tu toutes couché ensemble déjà, qu'est-ce qui se passe ? »

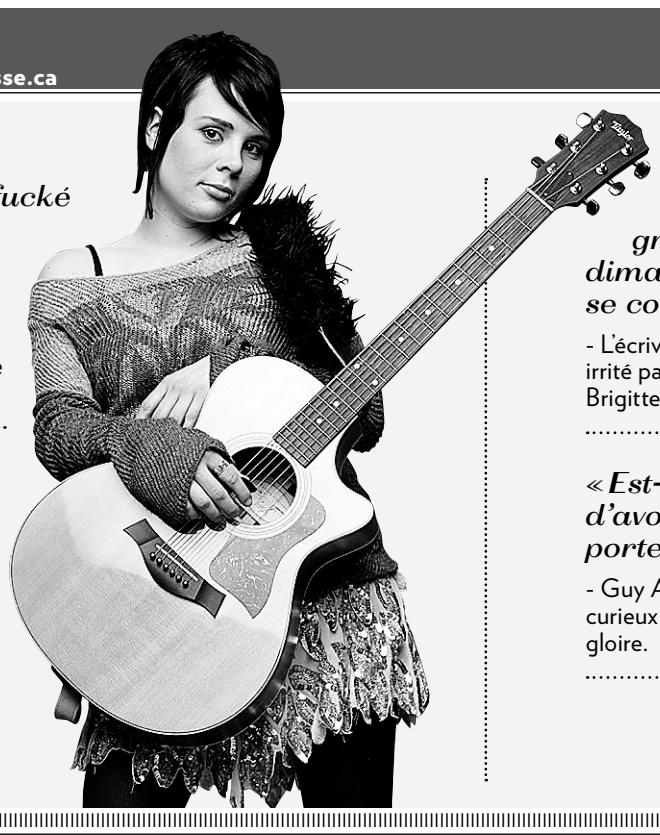
- Gildor Roy à *Caféine*, qui discute de la problématique loft-storyenne avec l'ex-lofteuse Kim.

« Tu fais des jokes en plus ! »

- Julie Snyder, qui s'émerveille des talents d'animatrice de Céline Dion au *Banquier.*

« Because I want to pogne. »

- Pascale Picard à Guy A. Lepage, qui lui pose pour la 187 329e fois à la question : « Why do you sing in english ? »



« C'est pas parce qu'on vient à la grand-messe du dimanche soir qu'on doit se confesser. »

- L'écrivain Christian Mistral à *TLMEP*, irrité par les questions de la journaliste Brigitte McCann.

« Est-ce que c'est flatteur d'avoir une saucisse qui porte son nom ? »

- Guy A. Lepage à Paul Houde, curieux de connaître la rançon de la gloire.



POP MONTRÉAL – CINQ GROUPES À DÉCOUVRIR

ALEXANDRE VIGNEAULT ET PHILIPPE RENAUD

1 **The Two Koreas**: Ici, on a eu *Les ratés sympathiques*, revue musicale où les critiques se prennent pour des artistes le temps d'une chanson. À Toronto, ils ont The Two Koreas, un groupe formé à la blague par une bande de chroniqueurs rock. Ça sonne comment ? Imaginez du Velvet Underground pressé avec toute la rigidité caractéristique du post-punk. **Où ? Au Saphir, le 4 octobre.**

2 **Bocce Bocce**, d'Ontario, trippe sur les claviers. Ils en jouent de plusieurs millions, selon leur bio officielle. Ça sonne comment ? De l'électro dansante, parfois ambiante, mais d'une certaine rigidité. Sa brutalité passagère rappelle l'art martial de Nitzer Ebb – à moins que ce soit LCD Soundsystem à qui Bocce fait un clin d'œil en intitulant une chanson Bahai Cassette Is Playing At My House. **Où ? My Hero Gallery, le 5 octobre.**

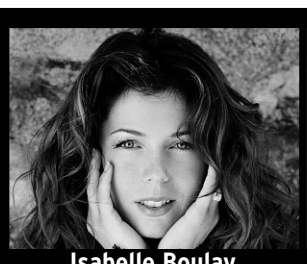
3 **Bun B** : Originaire de Houston, capitale du Dirty South, le rappeur Bun B – moitié du duo UGK –, est l'un des rappeurs les plus en vue… sur les disques des autres ! Ça sonne comment ? Vous voyez, le son crunk, une des forces majeures du hip-hop américain contemporain ? Alors, Bun B et son compère Pimp C en sont les parrains. **Où ? Les Saints (30 Sainte-Catherine Ouest), le vendredi 5 octobre, avec DJ Chill et Rapid Ric.**

4 **Jamaica to Toronto** : Avec New York et Londres, Toronto est devenu dans les années 60 et 70 une terre d'accueil pour les musiciens jamaïcains en exil. Le label Light in the Attic, qui a déterré les enregistrements de ces expatriés, les ramène à la scène. Ça sonne comment ? Rocksteady, reggae, soul. Que du bon ! **Où ? Au Club Lambi (4465, boulevard Saint-Laurent), le vendredi 5 octobre, avec Echo a Mano et DJ Andy Williams.**

5 **RadioRadio** : Passé trop rapidement l'été dernier sur une scène extérieure des FrancoFolies, le collectif hip-hop acadien RadioRadio a soulevé la foule avec ses beats gras et carrés et ses thèmes festifs et revendicateurs. Ça sonne comment ? Comme si TTC était originaire de Caraquet. Et en meilleur ! **Où ? Au Coda (4119, boulevard Saint-Laurent), avec Kizzy et Thunderheist le mercredi 3 octobre, puis le lendemain au Divan Orange (4234, boulevard Saint-Laurent), avec Rawalpindi et Harmonica.**



Le rappeur Bun B


Isabelle Boulay

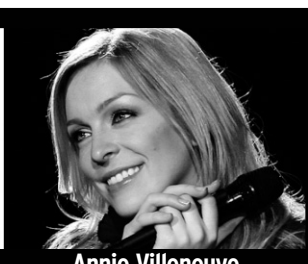

Luce Dufault

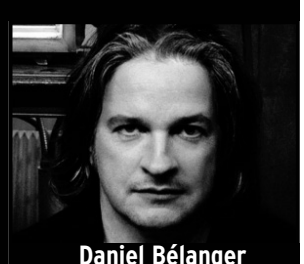

Florence K.


Chloé Sainte-Marie


Marie-Élaine Thibert

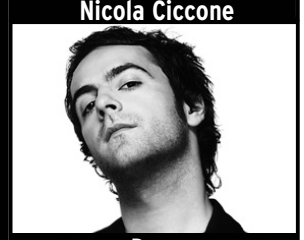

Mara Tremblay


Annie Villeneuve


Daniel Bélanger


Xavier Caféïne


Nicola Ciccone


Dumas


Pierre Lapointe


Richard Séguin


Vincent Vallières

Interprète **FÉMININE**

Interprète **MASCULIN**



C'est à vous de choisir les interprètes de l'année !

Votez
et courez la chance de **gagner :**

- **1 voyage** d'une semaine à **Paris**
- **25 soirées** inoubliables au **Gala de l'ADISQ**
- **1 500 disques** des interprètes en nomination

RADIO-CANADA PRÉSENTE LE GALA ADISQ 07 29e ÉDITION 28.10.07

3 façons de voter

St-Hubert

Radio-Canada.ca

LA PRESSE

Pour participer au concours, vous devez déposer votre coupon à l'une des rôtisseries St-Hubert et St-Hubert Express du Québec participantes.

RADIO-CANADA PRÉSENTE LE GALA ADISQ 07 29e ÉDITION 28.10.07

Interprète **FÉMININE**
Isabelle Boulay ❑
Luce Dufault ❑
Florence K. ❑
Chloé Sainte-Marie ❑
Marie-Élaine Thibert ❑
Mara Tremblay ❑
Annie Villeneuve ❑

Interprète **MASCULIN**
Daniel Bélanger ❑
Xavier Caféïne ❑
Nicola Ciccone ❑
Dumas ❑
Pierre Lapointe ❑
Richard Séguin ❑
Vincent Vallières ❑

Cochez un seul choix dans chacune des deux catégories de Félix et déposez ce coupon de participation à l'une des rôtisseries St-Hubert et St-Hubert Express du Québec participantes avant 22 h, le 8 octobre 2007. Le règlement du concours y est aussi disponible. La valeur totale des prix est de 37 390$.

Nom _____
Adresse _____
Ville _____ Province _____ Code postal _____
Téléphone _____ Âge _____ Rôtisserie participante _____



Seuls les coupons originaux seront acceptés. Le concours prend fin le 8 octobre, à 22 h.

St-Hubert · Radio-Canada Télévision · Radio Première Chaîne · Espace Musique · Radio-Canada.ca · La Presse · Le Soleil · Le Nouvelliste · Le Droit · La Tribune · Le Quotidien · La Voix de l'Est · rock détente · énergie · CKOI 96,9 FM · Rythme FM · Raymond Chabot Grant Thornton · Hilton Montréal Bonaventure

3499003A

ARTS ET SPECTACLES **THÉÂTRE**

Tasse-toi, matante



SYLVIE ST-JACQUES

COUPS DE THÉÂTRE

Mardi après-midi, théâtre Denise-Pelletier. Je réclame au guichetier mon billet pour *Les fourberies de Scapin*. Derrière sa vitre, celui-ci me dévisage d'un air mi-intrigué, mi-compatissant. « Vous savez que c'est une matinée scolaire ? » m'avertit-il. « Bien entendu ! » lui dis-je, débonnaire. J'ai alors droit au « bonne chance » que l'on réserve habituellement à ceux qui s'apprêtent à décrocher le Guinness du nombre d'heures passées dans le Rotor à La Ronde.

Et pourtant. J'ai une sainte horreur des manèges, mais j'aime bien sortir chez Denise-Pelletier. Oh, bien sûr, je m'y fais bousculer par des ados plus anarchiques que la file d'attente d'une gare de Bombay. D'accord, mes orteils s'y font massacrer par les baskets de jeunes spectatrices plus préoccupées par la situation géographique de leur béguin du moment, que par la vie et l'œuvre de Marcel Dubé. Et puis, bon, la « matante » que je suis doit admettre que ça ne sent pas le Chanel comme au TNM, lorsque le foyer de chez Denise-Pelletier se transforme en festival du changement hormonal…

J'aime pourtant l'enthousiasme délirant des classes d'ados. Leurs applaudissements déchaînés. Leurs réactions franches et spontanées, et leur réflexe de s'adresser tout haut aux protagonistes. Leur façon de mettre le bordel dans un vieux théâtre à l'aura surannée. Chez Denise-Pelletier, je me sens parfois comme si c'était vendredi soir, aux Foufounes électriques.

Je ne me fais aucun souci pour la « relève » du public de théâtre. En fait, seules les têtes blanches rivalisent en nombre avec les *piercings*. Les grands absents ? Mes contemporains les trentenaires.

Loin de moi l'intention de remettre en cause la mission « pédagogique » du théâtre Denise-Pelletier. Seulement, lorsque je vois ces ados captivés par les intrigues de Scaramouche ou de Scapin, je me mets à leur souhaiter d'un jour tomber sur des pièces comme *King Dave*, *Je voudrais me déposer la tête* ou *Cette fille-là*. Des trucs plus ancrés dans leur monde. Mais ça finit par arriver. Quelques années plus tard, ils finissent par « graduer » à La Licorne ou au Théâtre d'Aujourd'hui, lieux très fréquentés par les cégépiens et universitaires, qui s'y rendent pour les pièces « obligatoires » au programme de leurs cours de français.

Bien franchement, je ne me fais aucun souci pour la « relève » du public de théâtre. En fait, seules les têtes blanches rivalisent en nombre avec les *piercings*. Mais eux, les grands-parents, se tiennent plutôt chez Duceppe ou au Rideau Vert.

Les grands absents de nos salles ? Mes contemporains les trentenaires. Ceux qui ont des bébés, des hypothèques, des abonnements au gym, un cinéma-maison à rentabiliser. À eux aussi, je souhaite de tomber sur un truc comme *King Dave*. Mais aussi sur des pièces de Frédéric Blanchette, de François Archambault ou de Catherine-Anne Toupin.

Tiens, j'ai une idée. On pourrait lancer un programme intitulé « parrainez un jeune trentenaire », inspiré de ce que fait Yann Martel avec Stephen Harper, pour inciter notre premier ministre à lire davantage. Chaque mois, un ado inviterait un jeune adulte au théâtre (ou offrirait à un couple de garder les enfants.) Le trentenaire serait ensuite invité dans le cours de français de son « parrain », afin de livrer son appréciation de la pièce. On pourrait même filmer le tout, et diffuser des extraits sur YouTube…

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse : sstjacqu@lapresse.ca

PORTRAIT GILLES PELLETIER

CONQUÉRANT DE L'INUTILE

VIVRE À MORT

Le comédien Gilles Pelletier a toujours été attiré par la mer. L'auteur André Frappier a toujours été attiré par les montagnes et la terre. La rencontre des deux hommes résulte en une belle aventure théâtrale intitulée *Conquérant de l'inutile*.

JEAN BEAUNOYER



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE ©

« Je ne suis pas un aventurier dans la vie, mais je le suis sur scène et le dépassement de soi de l'alpiniste rejoint celui du comédien », dit Gilles Pelletier.

Avant d'être comédien, Gilles Pelletier est un amoureux des mots. Il admire ceux qui savent écrire et se laisse facilement porter par les textes comme il s'est laissé porter par ses bateaux. Gilles Pelletier est un homme de la mer, mais il s'est pourtant laissé porter par l'homme des montagnes, André Frappier. Celui-ci a écrit *Conquérant de l'inutile,* qui nous fait vivre la rencontre émouvante d'un grand-père et de son petit-fils, Judes, qui mène une brillante carrière de comédien en Europe et qui apprend que son grand-père Fabien est devenu célèbre pour son ascension en solo du Cerro Tore, une montagne de Patagonie. Le petit-fils vit une période dépressive et éprouve le besoin de s'alimenter, de reprendre la maîtrise de sa vie, en écoutant le grand-père raconter ses exploits avec, en mains, le journal de bord de son ascension.

Quand André Frappier eut terminé l'écriture de la pièce, il a tout de suite pensé à Gilles Pelletier pour le rôle intense du grand-père. Pelletier a la carrure, l'autorité, l'intensité et l'âge du personnage : 81 ans.

« Moi, je suis d'une génération de comédiens qui est venue au théâtre poussée, portée et nourrie par la littérature. On savait jouer de beaux textes. On les rendait bien. Mais on allait voir du vaudeville, la Poune et Manda parce qu'il y avait là de l'invention, de la création et de la vie. C'était ça, le vrai théâtre.

« Mon seul grand défi, c'est de réussir ma sortie de vie et de faire une belle mort. »

« Quand j'ai lu le texte d'André (Frappier), j'ai vu les immenses possibilités de l'œuvre et je me suis laissé porter par la vague du texte. Je n'ai jamais fait d'alpinisme et je n'ai même pas été tenté d'en faire. Je ne suis pas un aventurier dans la vie, mais je le suis sur scène et le dépassement de soi de l'alpiniste rejoint celui du comédien. J'aime l'aventure nouvelle, prendre des risques sur les planches. J'ai ronronné souvent durant ma carrière. Ça prend 15 ans pour devenir un bon comédien et on connaît ses plus grands succès entre 35 et 40 ans ; par la suite, on nous demande de jouer le même type de personnage et de… ronronner. Moi j'aime bien être provoqué, fouetté. »

André Frappier raconte l'histoire d'un homme qui a besoin d'une intensité maximale pour vivre et qui est dans un creux de vague quand il n'a pas de défi à relever. Frappier a vécu près des alpinistes et a participé à des ascensions dangereuses avec des professionnels qui avaient besoin de défis.

« Moi, mon seul grand défi, annonce Gilles Pelletier, c'est de réussir ma sortie de vie et de faire une belle mort. La vie et la mort, c'est la seule et même chose et ça ne sert rien d'avoir peur. J'ai juste peur de l'incontinence, d'être diminué et de me faire pousser par Françoise (Gratton) dans un fauteuil roulant. La mort pourrait me surprendre demain, un peu plus tard, mais je l'attends un jour ou l'autre. N'oublions pas qu'on est mort beaucoup plus longtemps que vivant. »

Il n'y a pas si longtemps, Gilles Pelletier marchait de sa résidence d'Outremont jusqu'au Théâtre Denise-Pelletier, dans l'est de la ville, tous les jours, matin et soir.

Il a nagé et joué au hockey avec Maurice Richard, qu'il connaissait bien. Selon lui, Richard n'était pas un véritable conquérant. « Il était humble et ne comprenait pas pourquoi on lui accordait autant d'attention. Quand la foule l'a ovationné aussi longtemps à la cérémonie de fermeture du Forum, il était ému et complètement dépassé par les événements parce qu'il se disait intérieurement : mais qu'est-ce qu'ils ont ? Je n'ai fait que mettre des rondelles dans le filet toute ma vie. Il ne savait pas exprimer ses émotions, mais ses yeux parlaient et on savait exactement s'il était heureux, frustré, enragé, inconfortable juste à le regarder dans les yeux. Par contre, Guy Lafleur était un conquérant qui voulait toujours se dépasser. »

Sûrement comme ce grand-père dans *Conquérant de l'inutile* qui revit un grand exploit de sa vie en racontant son ascension en solo, à son petit-fils.

***Conquérant de l'inutile*, texte et mise en scène d'André Frappier, du 25 septembre au 13 octobre à la salle Fred-Barry.**

CETTE SEMAINE

***L'Avare*, à la maison de la culture Mercier, les 4 et 5 octobre.**

***Cuisine et dépendances*, à la Balustrade du Monument-National jusqu'au 13 octobre.**

***Quatre souffles*, au centre culturel Calixa-Lavallée, du 4 au 14 octobre.**

TRIO SYLVIE ST-JACQUES

1 DIALOGUES AVEC DI

The Dianalogues, de la dramaturge américaine Laurel Haines, a été primée comme l'une des meilleures pièces féminines de 2003 aux États-Unis. Le Théâtre bilingue de Montréal reprend, dans les deux langues officielles, cette série de monologues touchants et comiques, qui illustre la psychologie féminine vue à travers le prisme du mythe de la princesse Diana. Du 3 au 13 octobre, à 20 h, au Théâtre de l'Esquisse.

2 REPRISE DU TRAITEMENT

« Masquée » quatre fois en décembre 2006, la mise en scène de Claude Poissant du *Traitement* de Martin Crimp revient sur la scène d'Espace GO. Cette coproduction du Théâtre PàP et du Festival TransAmériques réunit sur scène Catherine Trudeau, Violette Chauveau, Gilles Renaud et Francis Ducharme, notamment. Dans cette intrigue qui nous plonge dans le monde du cinéma new-yorkais, on voit évoluer les protagonistes d'une faune urbaine aussi étrange que contemporaine. Du 5 au 20 octobre.



Catherine Trudeau

3 OPÉRA TECHNO

L'opéra et la musique électro vous semblent des genres incompatibles ? Détrompez-vous ! Librement inspiré de la mythologie grecque et de la culture philippine, l'opéra électronique en création *Andromeda* est un opéra technologique où la narration est appuyée par une pléthore de moyens techniques et médiatiques. Dans le cadre du Parcours interculturel des Journées de la culture, le Théâtre POD en présentera des extraits. Aujourd'hui et demain.

DANS LA TROUPE

SYLVIE ST-JACQUES

FOLLIESHOW

1 **Mélissa Lussier** : « Celle qui s'est jointe aux filles de FollieShow en 2005 fait, dans *Quatre souffles*, une infirmière prise en otage par les patientes d'un hôpital psychiatrique à l'ambiance électrique. « L'infirmière permet aux spectateurs de s'identifier et entrer dans cette folie à paillettes ! Je chante des versions françaises d'extraits de pièces de théâtre musical de Broadway, des *Misérables*, de *Starmania*... Pour interpréter *I feel pretty*, je suis complètement ligotée, échevelée et barbouillée de rouge à lèvres... »

2 **Claudine Jolicoeur** : « Notre première production a été une revue musicale. Mais le côté théâtral nous manquait. C'est alors que nous avons fait appel à Carl Poliquin, pour réaliser la mise en scène », raconte Claudine Jolicoeur, l'une des trois cofondatrices de FollieShow. Finissante du programme de théâtre musical du collège Lionel-Groulx – comme ses trois acolytes – elle campe le rôle d'une actrice déchue, qui se croit toujours la plus belle du monde, malgré sa chemise d'hôpital...

3 **Tania Langlois** : « Nous avons présenté une première mouture de ce spectacle au Lion d'or, en 2004. On a voulu aller plus loin cette fois-ci, en élargissant le répertoire de comédies musicales dans lequel nous puisons », explique celle qui joue une femme qu'elle qualifie de « naïve mais bonne, comme une éternelle enfant ».

4 **Ève Lafantaisie** : « Celle que je joue, on l'appelle la schizo-junkie. Elle a bien du fun, mais elle est un peu troublée. C'est la plus sanguinaire, la plus rough des personnages », dit Ève Lafantaisie, qui depuis sa sortie du Collège Lionel-Groulx, a été choriste pour un chanteur africain et pour des groupes de « top 40. » « La comédie musicale est un univers qui m'attire. J'aime les choses qui sortent de Broadway, comme *Les Misérables, Rent* ou *Hairspray.* »

***Quatre souffles*, du 4 au 14 octobre, 20h, au centre Calixa-Lavallée.**



PHOTO IVANOH DEMERS, *LA PRESSE*©

les journées de la culture

2 500 ACTIVITÉS GRATUITES, LES 28, 29 ET 30 SEPTEMBRE

VENEZ ESSAYER QUELQUE CHOSE QUI MANQUE À VOTRE CULTURE

NAVETTES GRATUITES À MONTRÉAL

Les samedi 29 et dimanche 30 septembre entre 11 h et 17 h
Deux circuits – 11 arrêts thématiques

Un service offert par TD Canada Trust en collaboration avec la STM

TD Canada Trust STM

Transportez-vous gratuitement en 2008!

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER L'UNE DES TROIS CARTES CAM MENSUELLES PENDANT 12 MOIS!

Remplissez ce coupon et glissez-le dans la boîte prévue à cet effet dans les navettes gratuites des Journées de la culture les samedi et dimanche 29 et 30 septembre.

Nom : _____

Prénom : _____

Téléphone (domicile) : _____

Téléphone (travail) : _____

Courriel : _____

Question de qualification : (2x10) – (27 ÷ 3) = _____

Le tirage des 3 cartes CAM mensuelles aura lieu le 5 octobre 2007.
Règlements et détails sur www.journeesdelaculture.qc.ca/navettes

Plusieurs forfaits touristiques culturels à gagner sur cyberpresse.ca/journeesdelaculture

Consultez la programmation sur journeesdelaculture.qc.ca

LA PRESSE cyberpresse.ca Québec TD Canada Trust Hydro Québec

3511794A

ARTS ET SPECTACLES **DANSE**

POP MONTRÉAL / *Little Bang Theory*

Lhasa entre dans la danse

Le déjà tentaculaire festival Pop Montréal ajoute une corde à son arc : la danse contemporaine. Il présente cette année une création collective intitulée *Little Bang Theory* où les danseuses Hanako Hoshimi-Caines et Louise Michel Jackson Millette partageront notamment la scène avec Lhasa de Sela.

ALEXANDRE VIGNEAULT



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©
Lhasa de Sela (debout) et Hanako Hoshimi-Caines disent s'être trouvé des affinités au fil du processus de création.

Ce n'est pas la toute première fois que Pop Montréal présente un spectacle de danse contemporaine. L'an dernier, la danseuse Hanako Hoshimi-Caines, vue dans des créations de Jane Mappin (*Pale Fire*) et Hélène Blackburn (*Journal intime*), avait participé au volet Puces Pop. Une première expérience jugée concluante, déduit-on, puisqu'elle mène cette année à la création d'un spectacle de danse intitulé *Little Bang Theory*.

De la danse contemporaine dans un déjà foisonnant festival consacré à la musique ? « En tant que danseuses, ça nous intéresse d'ouvrir d'autres espaces à la danse, de créer une nouvelle plate-forme pour aller vers un autre public », expose Hanako Hoshimi-Caines, se faisant également porte-parole de sa collègue Louise Michel Jackson Millette. Et rien ne sert de chercher midi à 14 h, « la danse et la musique, ça va ensemble », comme le dit si bien Lhasa de Sela.

De la musique, il y en aura dans *Little Bang Theory*. Et en direct. Trois musiciens, dont deux membres du groupe Plants and Animals, seront sur scène avec les danseuses et Lhasa de Sela, qui interprétera quelques-unes de ses chansons. Un ou deux titres connus et des morceaux récents qu'elle prévoit intégrer à son prochain album, dont l'enregistrement devrait débuter l'hiver prochain.

Hanako Hoshimi-Caines et Louise Michel Jackson Millette ont développé *Little Bang Theory* à partir d'un mythe élaboré par l'auteur James Irwin. Il met aux prises deux personnages, Hai et Lo, un gars et une fille qui représenteraient le début et la fin du temps. Lui, est attiré par les étoiles ; elle vit dans l'eau et craint de regarder vers le haut. La rencontre de ces deux personnages est prétexte à un jeu sur la dualité – vie/mort, création à grande et à petite échelles, etc. – et à bien des étincelles.

« La rencontre de ces deux personnages crée quelque chose de neuf, un certain équilibre », raconte Hanako Hoshimi-Caines. Tout ça au plan émotif et non strictement littéral, bien entendu. La danse contemporaine est un art d'évocation, pas d'explication. Ni l'une ni l'autre des danseuses ne campera d'ailleurs précisément l'un ou l'autre des personnages. La chorégraphie se chargera d'animer ce jeu de rôles. « L'idée, c'est de créer, avec des outils assez simples, des images à plusieurs dimensions », dit encore la danseuse.

Lhasa de Sela et Hanako Hoshimi-Caines, dont c'est la première collaboration, disent s'être trouvé des affinités au fil du processus de création. Elles apprécient toutes deux l'œuvre de l'illustrateur Edward Gorey et sont attirées par l'univers du conte. « Il y a quelque chose d'enfantin dans la chorégraphie », révèle d'ailleurs la danseuse. L'une des idées qui a guidé leur travail est l'intensité maladroite des enfants, c'est-à-dire la violence dont ils font preuve, parfois, même lorsqu'ils cherchent à faire un câlin.

Le défi des créateurs est de trouver le bon équilibre entre interventions musicales, chansons et chorégraphie. « Il ne faut pas qu'on soit juste les *go go girls* », signale en riant Hanako Hoshimi-Caines. *Little Bang Theory* ne sera présenté que deux fois dans le cadre de Pop Montréal, à l'Espace Eva B et non à la maison Notman comme c'était prévu au départ. « Ça va être très frais quand on va faire le spectacle, dit Lhasa. Il y aura une part de vulnérabilité et de spontanéité. »

***Little Bang Theory*, les 4 et 7 octobre, 20 h à l'Espace Eva B (2025, boulevard Saint-Laurent).**



voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO
SRC	5 sur 5		Le Téléjournal	Pendant ce temps, devant la télé	La Fureur / Sylvain Cossette, Jonathan Painchaud		Le moment de vérité		Dre Grey, leçons d'anatomie / Meredith ne sait qui choisir entre Derek et Finn.		Le Téléjournal	Zone doc / La révolution des jeux vidéo (2/2)		**THELMA ET LOUISE (3)** avec Susan Sarandon	112	4	4
TVA	**LE TOUT POUR LE TOUT 2 (6)** avec Anne Judson-Yager, Bree Turner (16:00)		Le TVA 18 heures	**BALLON-CHASSEUR (5)** Avec Vince Vaughn, Christine Taylor.\ Pour éviter la faillite, le propriétaire d'un gymnase miteux convoité par un arrogant concurrent participe avec ses clients à un tournoi de ballon chasseur.			**LA CABINE (4)** Avec Colin Farrell.\ Un relationniste se retrouve piégé dans une cabine téléphonique par un tireur embusqué qui dicte ses volontés au bout du fil.			le TVA		Boxe / Jean-François Bergeron - Nikolai Valuev / Adrian Diaconu - Chad Dawson		**DESPERADO (5)** avec Antonio Banderas	115	7	7
TQS	Qu'est-ce qui mijote	Le Journal	Drôle, Drôle, Drôle	Loft Story	**BRICE DE NICE (5)** Avec Jean Dujardin, Clovis Cornillac et Élodie Bouchez.\ Évadé de Nice, un hurluberlu un peu niais s'inscrit bien malgré lui à une compétition de surf à Biarritz.				**EXTRÊME LIMITE (4)** Drame policier de Kathryn Bigelow avec Keanu Reeves, Patrick Swayze et Gary Busey.\ Un agent du FBI enquête sur une série de vols de banques commis par des adeptes du surf.					Le Journal	114	5	5
TQc	Atomes et Neurones / Humanimal: les dauphins		Macaroni tout garni	Le Rallye Müvmédia	Les Francs-tireurs / Patrick Masbourian, Benoît Gagnon		Planète bleue / Vu du ciel - La Biodiversité: tout est vivant... (1/2)		Belle et Bum / Stefie Shock, Jérôme Charlebois, France D'Amour, Alain Dumas			**LA VIE EST UN MIRACLE (4)** Avec Slavko Stimac.\ Au moment où la guerre éclate en Bosnie, un Serbe tombe amoureux d'une otage musulmane dont il a la garde.			138	8	8
CBC	Football (15:00)		Sat. Report	Pre-Game Show	Football / Tiger-Cats - Blue Bombers						Football / Stampeders - Lions				206	13	13
CTV-M	Sue Thomas: F.B.Eye		CTV News	Sportsnight	W-Five / Monsters in the Family		Moonlight		Whistler		Comedy Now	Comedy Inc.	CTV News	CTV News	205	11	11
GBL-Q	... (16:00)	Global National	QC	Room to...	Andromeda / Deux épisodes				Blue Murder		Global Currents: The Homefront		JR Digs	Sat. Night	55	3	3
ABC	College Football / Maryland - Rutgers (15:30)				Will & Grace		College Football / USC - Washington							Sex and the City	281	22	22
CBS	College Football / Florida State - Alabama						Moonlight		Cane		48 Hours Mystery		News	Late Night	282	21	21
NBC	NBC Gofl / Presidents'... (8:00)		News	NBC News	Stargate: SG-1		Heroes		Chuck		Law & Order: SVU			Sat. Night	280	18	23
PBS-P	Smart Travels	Real Simple	BBC News	Art Express	Mountain Lake	...Antiques	Antiques Roadshow / Chicago		Keeping up...	As Time goes by		Waiting, God	BBC News	Monty...	284	46	24
PBS-B	Our Veterans Speak		The Lawrence Welk Show		As Time goes by	Mulberry	...Served?	Vicar of Dibley / The New Year	American Masters / Bob Dylan: No Direction Home (2/2)					Austin City...	284	43	59
A & E	Psychic Children		Sell this House! / Quatre émissions				Flip this House		**ERIN BROCKOVICH (4)** avec Julia roberts, Albert Finney (22:50)						615	73	39
ARTV	Les Belles Histoires des pays...		Willie		Pour l'amour du country		Viens voir les comédiens		Toute une soirée avec Glenn Gould				**TRENTE-DEUX FILMS...** (22:50)		143	31	31
BRAV	**VALMONT (3)** (15:00)		Arts & Minds	Bravo! Videos	Orphee et Euridice				Nat King Cole: ...I Fall in Love		Kombat...	...Cabaret	Entourage		620	72	34
CD	Histoires de crimes		Une attend...	Fou! Fou!...	100 Farces	Cabaret de...	Drôle de monde		Arnaqueurs	Parco...	Les Rescapés		Culture du X / Corps transformés		129	20	20
CinéPOP	**SOLEIL DE NUIT** (16:00)			**DOUBLE DÉTENTE** (18:20)			**FAUTE DE PREUVES**				**L'ÉVADÉ** (21:45)			**LA HORDE...**	185	205	205
DISC	Mayday		How it's Made		Mean Machines		Dirty Jobs / Mushroom Farmer		Extreme Machines / Earth...		Criss Angel: Mindfreak		MythBusters / Crimes...		520	37	37
EV	Pêche (16:30)	Planète, furie	Hakuna Matata		Soif de voyage	...Casino	Soleil tout inclus / Cuba		Les Grands Aventuriers / Italie		Inspiration / France D'Amour		Pilot Guides / Belgique		134	23	51
FC	Kim... (17:12)	... (17:39)	Sadie (18:06)	Flight 29...	...so Raven	Zoey (19:25)	Derek (19:51)	... (20:38)	**MEN IN BLACK (4)** avec Tommy Lee Jones			... (22:38)	**BUFFALO DREAMS (5)** (22:54)		556	—	67
FOX	Baseball / Nationals - Phillies (15:30)				Two and a Half Men		Cops		America's most Wanted		Family Guy / Deux épisodes		Mad TV		283	36	46
HI	Docu-fiction / Krakatoa, la plus grande éruption volcanique.				Sept merveilles... industriel		Soldats		The Unit: commando d'élite		**GLORIA (3)** avec Gena Rowlands, John Adames				133	25	53
HIST	Lost Worlds / Ramses' Empire		Re-Inventors	Ancestors...	CSI: New York		Extreme Rescue / Avalanche		**THE SAINT (5)** avec Val Kilmer, Elisabeth Shue					Masterminds	522	49	47
MMAX	Présentation / P. Abdul (16:00)		Max Week-end				En chute libre	Liaison...	La Prochaine Top modèle...		Hey Paula!	Style de star	Hollywood extrême		142	32	48
MP	M. Net	Pimp mon char	Voxpop	Pop!	Teen Choice Awards 2007				Exposé	L'Heure Rencontre		Mes 15 minutes	Matche-moi...	Danger	141	30	30
E!MTL	Style Star		La Caravane	From Egypt...	Magazine libanais		...afromonde	Parsvision	Lui E Lei		Foco Latino		In the Zone	Soul Call	207	14	14
RDI	Le Téléjournal	La Facture	La Semaine verte		Journal RDI	...arctiques	Une heure sur terre / Patrice Roy		Le Téléjournal	Enquête / Geneviève Jeanson (2/2)		La Facture	Téléjournal	...arctiques	129	19	19
S+	Les Experts		New York 911		Porté disparu		Whistler		L.A. Enquêtes prioritaires		Bones		L'Escouade		132	24	52
SE	**PLUS ÉTRANQUE QUE...** (16:05)		**MAXIM MARTIN**			**LES GARÇONS D'HONNEUR** (19:20)			**LA POURSUITE DU BONHEUR** (21:05)				**SERKO** (23:05)		180	—	201
SHOW	Footballers Wives		Hotel Babylon		**SURVIVOR (6)** avec Greg Evigan, Rachael Crawford				Naked Josh	G-Spot	Deadwood			... (23:20)	616	40	40
TFO	Cinemission	Alice, attaque	...Choux	Charlie, Lola	Panorama	Presserebelle.	Planète Country		**PARIS S'ÉVEILLE (4)** avec Judith Godrèche, Jean-Pierre Léaud				Jazz		137	—	—
TLC	Property Ladder		Flip that House / Deux émissions		The Real Estate Pros		Property Ladder		Flip that House / Deux émissions		Trading Spaces: Top Kitchens		Property Ladder		521	39	27
TTF	**TOM ET JERRY: DESTINATION MARS.** Film d'animation				Kappa Mikey	Billy & Mandy	6TEEN / Deux émissions		Les Simpson	Henri pis...	Boondocks	South Park	Les Simpson	Les Décalés...	139	34	45
TV5	Que se passe-t-il avec nos garçcons?		Questions...	Journal FR2	Mondial d'Impro Juste pour rire		Les Années Bonheur					Caméra Café	Le Journal	...couché	145	15	15
VIE	Jeux de société		Debbie rénove		Décore ta vie	Airoldi...	Bye maison!	Manon...	On a échangé nos mères		Super Nanny		Dépendance maudite		135	35	44
VOX	Le Lab	Porte-bonheur	Parole et Vie		Vert tendre	Bonheur total		L'Émission		...pour rire	Le 9.5	Place des Arts	Arshitechs...	Baromètre	—	9	9
VRAK	Samantha	Changement	Smallville		Les Frères Scott		Charmed		Newport Beach		Frank vs Girard	Presserebelle.	Degrassi, la nouvelle génération		140	16	16
Z	...c'est fait	Podium...	Banc d'essai	Équipé...	Monstres mécaniques		Mélinda, entre deux mondes		Surnaturel		**L'AVÈNEMENT II (6)** avec Patrick Muldoon, Michael Sarrazin				131	26	54
RDS	Golf / Coupe Présidents (8:00)		Tribal	Sports 30	Football universitaire / McGill - Sherbrooke						Sports 30	RDS Motorisé		F1 Mag	123	33	33
SPN	Rugby / World Cup (16:00)		Sportsnet Connected		Baseball / Twins - Red Sox						Saturday Night Poker		Sportsnet Connected		406	38	38
TSN	Golf / The Presidents Cup (8:00)		Sportscentre		2007 NASCAR Busch Series / Yellow Transportation 300						Sportscentre			Planet Speed	400	28	28
	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO

Le *boss* de Radio-Canada et son rêve presque impossible



LOUISE COUSINEAU
CHRONIQUE

Cette semaine, le grand gourou Mario Clément qui fignole la programmation de Radio-Canada expliquait le manque de succès de ses émissions de jour encore battues par TVA pour la énième année. « Il y a un noyau dur de gens qui ne regardent que TVA et qui ne bougent pas. Le jour où ils viendront à Radio-Canada, ils vont s'apercevoir qu'il existe autre chose. »

Réflexion qui m'a fait sourire.

Si les accros de TVA agitent leur zapette le matin à 9 h, ils vont tomber sur Annie Brocoli. Ils la connaissent: elle a fait deux saisons de *100 détours* en été le soir à TVA en 2004 et 2005. Beau succès à TVA, mais à Radio-Canada, son auditoire est raréfié. Seulement 18 % de celui de *Deux filles le matin*, et le tiers de *L'avocat et le diable* à TQS. L'émission s'intitule *Grosse journée*. Un titre qui décourage peut-être l'auditoire à domicile à cette heure matinale qui n'ont pas envie de se fatiguer.

France Beaudoin et France Castel ont fait un grand succès aussi de *Deux filles le matin* de 2002 à 2005. Leur passage à Radio-Canada a été réussi. M^me^ Beaudoin remonte les cotes de Radio-Canada l'été avec son talk-show qui reviendra au temps des Fêtes. France Castel fait de l'audience avec son partenaire Michel Barrette à midi et demi dans une émission de variétés.

Mario Clément a eu une bonne idée de débaucher ces deux bonnes animatrices.

Élaine Ayotte par ailleurs n'a pas eu un passage aussi réussi. Pourtant, elle avait été nouvelliste trois ans à *Salut bonjour!*, l'émission imbattable de TVA le matin. Ses deux émissions du matin des deux dernières années n'ont pas eu de succès à la télé d'État. Mais Mario Clément ne dételle pas: lundi, elle animera la nouvelle émission *C'est ça la vie* de 14 h à 15 h. Le départ a été raté il y a un mois: personne n'avait prévu qu'une émission réunissant des reportages de toutes les stations de Radio-Canada à travers le pays serait aussi compliquée à organiser. On a bouché le trou en catastrophe en présentant des reprises de *La semaine verte*, une excellente émission par ailleurs.

Un *success story* a été le passage de Ricardo Larrivée à Radio-Canada. Auparavant, il était l'obscur cuisinier chez Clodine. En passant à Radio-Canada, il a eu une émission à son nom et la notoriété. Il fait même une émission au Food Network *in english*. Il écrit des livres. Je me rappelle que Guy Cloutier qui produisait *Les saisons de Clodine* était furieux que son chef le quitte. « Il était bien avec nous autres, on l'a bien traité » a dit le producteur.

D'autres passages réussis de TVA à Radio-Canada: Normand Brathwaite, qui nous a fait rire à *Piment fort* pendant huit ans, nous fait danser maintenant, et crée un engouement dans le public pour la stepette.

En tout cas, une chose est sûre: faire des raids à TVA pour attirer l'auditoire ne fonctionne pas automatiquement. Encore faut-il que les débauchés aient bien du talent.

En tout cas, une chose est sûre: faire des raids à TVA pour attirer l'auditoire ne fonctionne pas automatiquement. Encore faut-il que les débauchés aient bien du talent.

Le plus drôle: il y a plusieurs années, Radio-Canada a débauché Philippe Lapointe, le directeur des programmes de TVA, dans l'espoir qu'il trouve une recette aussi payante que celle de *Salut bonjour!* le matin. Après deux ans dans la sévère et compliquée bureaucratie de Radio-Canada, M. Lapointe est retourné à TVA où il a été éventuellement nommé vice-président, ayant enchaîné succès après succès.

Rumeurs: la guerre est déclarée

Lundi, 19 h 30, c'est le retour de *Rumeurs* sans Benoît et Esther, les deux personnages principaux. J'ai eu bien peur mais après avoir visionné le premier épisode, je vous garantis beaucoup d'action, encore plus de perfidie et même, oui même du sang. Mioum!

Vous avez entendu parler de la guerre entre Radio-Canada et TVA. Attendez de voir le calibre des hostilités entre le magazine *Rumeurs*, désormais dirigé par Hélène (Geneviève Brouillette) et Christian Bergeron (Rémi-Pierre Paquin) qui démarre un magazine concurrent intitulé platement *Fémina*. Hélène surnomme son adversaire Satan. Et elle a raison. Elle est moins méchante que lui, mais attendez de voir comment elle gagnera quand même la première bataille!

Finalement, c'est de l'abominable M^me^ Lauzon – Véronique LeFlaguais – dont on n'aurait pas pu se passer. Trahie par Hélène, M^me^ Lauzon lui imposera un exil de trois jours dans un bled perdu pas loin des Escoumins. Pas tout à fait la tasse de thé de notre chasseresse urbaine.

Vous en redemanderez. Au fait, Esther a eu des jumelles. Pour relancer l'action un an plus tard, l'auteure Isabelle Langlois a utilisé un courriel de nouvelles. Astucieux.

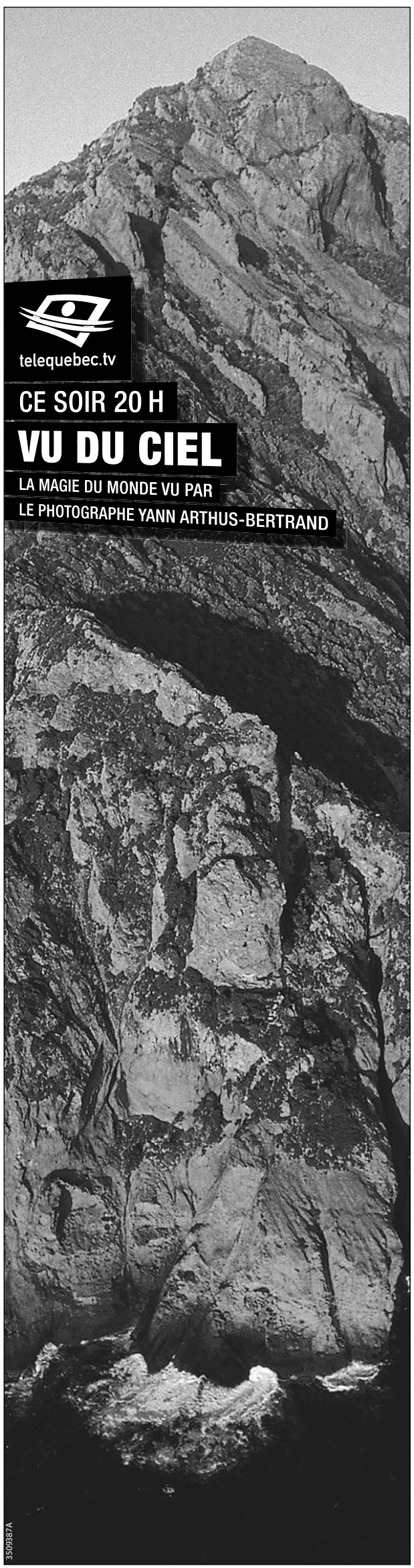
Legendre idéal accouche...

Radio-Canada a eu la bonne idée de renouveler ses samedis soir et a gagné sa première soirée la semaine dernière. Mais à 18 h 30, grosse panne: *Pendant ce temps devant la télé* prenait son envol.

Pas réussi du tout. Une bande de jeunes viennent d'installer une soucoupe qui capte 10 000 stations de télé. On les verra donc consommer toutes ces images qui viennent de partout.

L'idée est bonne, mais ce téléroman ne lève pas une seule seconde. Même si François Avard des *Bougon* est le script-éditeur. Cela a beau être plein de sketches et d'invités, l'esprit reste au ras des pâquerettes. Quand j'ai aperçu Rémi-Pierre Paquin en joueur de hockey, j'ai su qu'est-ce qui n'allait pas. Ça m'a fait penser aux délicieux *Invincibles*, à Pierre-François Legendre et clic, la lumière s'est allumée: j'étais dans *Legendre idéal*, prise 2. La suite ce soir, mais pas pour moi.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse: lcousine@lapresse.ca



SPECTACLES

CLASSIQUE

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Nouvel Ensemble Moderne. Dir. Lorraine Vaillancourt. Gilbert : 14 h.

PIANO NOBILE (Place des Arts)
Orchestre à cordes du Conservatoire. Dir. Guy Fouquet ; 13 h 30.

REDPATH HALL (Université McGill)
Musica Camerata Montreal. Turina, Bridge, Dvorak : 20 h.

SALLE WILFRID-PELLETIER (Place des Arts)
Un Ballo in maschera (vERDI). Opéra de Montréal, Richard Magison, ténor, Manon Feubel, soprano, Gordon Hawkins, baryton, Marianne Cornetti, mezzo-soprano. Dir. Gregory Vajda : 20 h. Conférence de Pierre Vachon à 18 h 30.

TANNA-SCHULICH HALL (Université McGill)
Ensemble instrumental. Hommage à Glenn Gould : 19 h 30. Entrée libre.

FESTIVAL ORGUE ET COULEURS, ÉGLISE SAINT-NOM-DE-JÉSUS
Silvius von Kessel, organiste, Noëlla Huet, mezzo-soprano. Bruckner, Wagner : 20 h.

Le shopping qui fait du bien



Cette fin de semaine, des centaines de détaillants du Grand Montréal donnent

5% des ventes

à la Mission Santé de la femme du Centre universitaire de santé McGill

Les **29-30 septembre** faites du shopping qui fait du bien au nom de la santé de la femme

Porte-parole: Geneviève Borne

FONDATION DU CENTRE UNIVERSITAIRE DE SANTÉ McGILL CUSM
MISSION Santé de la femme
LE SHOPPING QUI FAIT DU BIEN AU NOM DE LA SANTÉ DE LA FEMME
WEEK-END DU 29-30 SEPTEMBRE 2007

Pour tous les détaillants participants, visitez www.leshoppingquifaitdubien.com

The Gazette LA PRESSE mix 96 today's best music rockdétente 107,3 CHOM 97.7 THE SPIRIT OF ROCK CJAD 800 AM

3506942A CleanGraphics

ARTS ET SPECTACLES **EXPOSITION**

GLENN GOULD – LA SYMPHONIE D'UN GÉNIE

UN HOMMAGE AU

« Je suis un accro de Streisand. » Quel personnage célèbre, croyez-vous, a déclaré publiquement son attachement à la chanteuse populaire, déclaration reprise par un musée ? Non, ce n'est pas Pierre E. Trudeau ni Céline Dion. En cette année Glenn Gould – il aurait eu 75 ans le 25 septembre 2007 et il est mort il y a 25 ans, le 4 octobre 1982 – vous aurez deviné que c'est du célèbre interprète de Bach qu'il s'agit. Et comment un musée procède-t-il pour exposer un musicien ? C'est ce que nous sommes allés voir cette semaine au Musée des civilisations à Gatineau.



PHOTO DAN WEINER, FOURNIE PAR LE MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS

Glenn Gould en 1955, année où parut *Les variations Goldberg*, le disque qui l'a rendu célèbre.

JOCELYNE LEPAGE

Glenn Gould est un phénomène. Captivant non seulement par sa virtuosité d'interprète, mais aussi par ses explorations inventives dans le monde de l'enregistrement, de la radio et même de la télévision. Fascinant comme personnage à la fois solitaire et médiatique, tantôt illuminé par la musique, tantôt visiblement malheureux. Si le Musée des civilisations rend un tel hommage pour la première fois à un musicien, c'est que Glenn Gould est une icône au Canada, premier Canadien anglais à être aussi célèbre et célébré partout dans le monde, et à afficher lui-même sa fierté d'être Canadien.

Mais si le musée a pu rendre intéressant un tel hommage, c'est que Glenn Gould avait accumulé chez lui un fonds impressionnant d'objets, d'archives, de documents visuels et sonores, qu'il a légué à Archives Canada. Plus de 200 boîtes contenant aussi bien des partitions musicales que des dossiers médicaux, autant des dessins qu'il a faits, enfant, que des vidéocassettes de ses documentaires pour la télévision de CBC. Archives Canada a aussi hérité du piano Steinway de Gould de même que de la petite chaise faite par son père et sur laquelle il posait son grand corps pour en jouer et qui sont au centre de l'exposition. Glenn Gould, résumé en 40 000 fiches, est la grande vedette de Bibliothèque et Archives Canada. On consulte l'institution de partout dans le monde.

Troublante intimité

Ayant accès à autant d'objets et de documents écrits, sonores et visuels, le Musée nous permet d'entrer dans l'intimité de Glenn Gould, ce qui est même parfois troublant. On se retrouve, par exemple, devant une collection de petits chiens en porcelaine remontant à son enfance ; ou devant son pardessus, sa casquette irlandaise et ses gants. On a son fauteuil jaune, aux bras élimés, et une partie de sa collection de livres et de disques. Parmi ses livres préférés, ceux de T.S. Eliot, Thomas Mann, Camus, Kafka, Mishima, qui donnent une idée des préoccupations existentielles du musicien, lui-même auteur de nombreux écrits. On découvre une collection impressionnante de clefs de chambre des hôtels où il a logé dans le monde quand il donnait des concerts. On comprend, grâce aux photos, le peu de valeur qu'il accordait aux prix reçus, le Grammy se retrouvant par terre sur une pile de dossiers en équilibre précaire. On voit Gould dans divers déguisements, posant en vieux ou en femme, pour des amis. Il y a là ses réveille-matin, ses valises, sa tasse préférée, ses verres fumés… Voilà pour la partie anecdotique de l'exposition ; il n'y manque, peut-être, que sa collection de médicaments.

Glenn Gould fait l'objet d'un culte au Canada. Il paraît que des collectionneurs d'objets lui ayant appartenu sont prêts à payer des fortunes pour toucher ce qu'il a touché… Et pourtant, ceux qui peuvent se vanter aujourd'hui de l'avoir vu jouer en concert sont de plus en plus rares et vieux. Le pianiste a, en effet, donné son dernier spectacle à Los Angeles, en 1964, à l'âge de 31 ans – sa carrière pro-

CONCERT

Glenn Gould célébré ce soir

CLAUDE GINGRAS

Les uns le vénèrent, les autres l'abhorrent. Mais tous tombent d'accord sur un point : Glenn Gould fut – et reste – le pianiste le plus controversé de l'histoire. Né le 25 septembre 1932, mort le 4 octobre 1982, il aurait eu 75 ans cette semaine. Il est parti il y a 25 ans, à 50.

Un triple anniversaire, que la CBC souligne par un concert gratuit ce soir, 19 h 30, au Multimedia Room du nouvel immeuble Schulich de McGill (527, rue Sherbrooke Ouest, angle Aylmer, deuxième sous-sol) et qu'elle diffusera le 3 octobre à 20 h.

Exceptionnellement, le programme met l'accent sur Glenn Gould compositeur plutôt que sur l'exécutant. Quatre cordistes locaux, Jonathan Crow, Olivier Thouin, Neal Gripp et Brian Manker, joueront le Quatuor op. 1 que le jeune Torontois termina à 23 ans.

En un seul mouvement de quelque 35 minutes, l'œuvre est conçue dans l'esprit de Schoenberg et ses disciples.

Au même programme : création de trois pièces inspirées par l'«univers gouldien» et commandées à Louis Dufort, Chantale Laplante et Martin Tétreault.



PHOTO JEAN-MARC CARISSE, FOURNIE PAR LE MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS

Le piano Steinway préféré de Glenn Gould et la petite chaise dont il ne se séparait jamais.

Espace Création Loto-Québec
et l'École nationale de théâtre du Canada
présentent :

François Vincent

LE PEINTRE ET SON DOUBLE

Une invitation à découvrir les œuvres de François Vincent, peintre et artiste pédagogue à l'École nationale de théâtre du Canada, dans une exposition mise en scène par Gabriel Tsampalieros. Un entretien avec l'artiste, réalisé par le critique d'art et écrivain René Viau, accompagne l'exposition.

du 26 septembre au 16 décembre 2007

ESPACE CRÉATION LOTO-QUÉBEC

École nationale de théâtre du Canada

ENTRÉE LIBRE
DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 11H À 18H
SAMEDI ET DIMANCHE DE 12H À 17H
500, RUE SHERBROOKE O., MONTRÉAL, MÉTRO MCGILL 514 499-5087
LOTOQUEBEC.COM

3510890A

CULTE

fessionnelle avait commencé 16 ans plus tôt. Il a laissé le concert pour se consacrer, passionnément, à l'enregistrement qui était, pour lui, « un pur bonheur car c'est ce qui nous rapproche le plus de la recréation… » Cet intérêt pour les possibilités de la technique a fait de lui un précurseur.

À voir et entendre

Le Musée fait évidemment la belle part à l'œuvre d'interprète et de créateur de Glenn Gould. Comme beaucoup de documentaires ont été tournés sur lui, on peut le voir sur des écrans

On comprend, grâce aux photos, le peu de valeur qu'il accordait aux prix reçus, le Grammy se retrouvant par terre sur une pile de dossiers en équilibre précaire.

et l'entendre en concert à divers moments de sa carrière, on peut le voir en entrevue. On a accès aussi au matériel d'enregistrement de son studio, appareils aujourd'hui aussi démodés que les premiers ordinateurs. Intéressé par les médias, Glenn Gould a fait une série d'émissions radiophoniques pour lesquelles il a traversé le Canada jusqu'au grand Nord enregistrant des conversations, superposant paroles et bruits ambiants, émissions qui sont considérées aujourd'hui comme des œuvres en elles-mêmes. La première, en 1967, *The Idea of North*, est la plus célèbre. Et il a fait des documentaires pour la télévision dont on peut voir des extraits et où s'exprime fort bien le sens de l'humour qui le caractérisait. Ces créations sonores et visuelles produites par le réseau anglais de Radio-Canada, sont moins connues au Québec. Elles permettent pourtant de comprendre comment ce musicien de formation classique a pu devenir une aussi grande vedette populaire au Canada.

Ajoutons à tous ces extraits de films, vidéos, émissions de radio et entrevues de même que citations de lui qui tapissent les murs, un espace, enfin, où l'on peut se réfugier pour écouter, assis dans des fauteuils confortables, une sélection d'une quinzaine de pièces choisies parmi les nombreux disques que Glenn Gould a enregistrés.

Il y a au musée suffisamment de matériel à lire, à voir et entendre, pour y rester toute la journée. Et si, après tout ça, vous en redemandez, voyez la liste des activités proposées au www.civilisations.ca/genie parmi lesquelles la projection de *32 films brefs sur Glenn Gould*, de François Girard, ce soir, à 19h30, au théâtre du musée. Mais pour plonger encore plus dans l'univers du musicien, en sons et en images, voici le site à consulter : www.collectionscanada.ca/glenngould/

***Glenn Gould – La symphonie d'un génie*, du 28 septembre 2007 au 10 août 2008 au Musée des civilisations, 100, rue Laurier, Gatineau.**

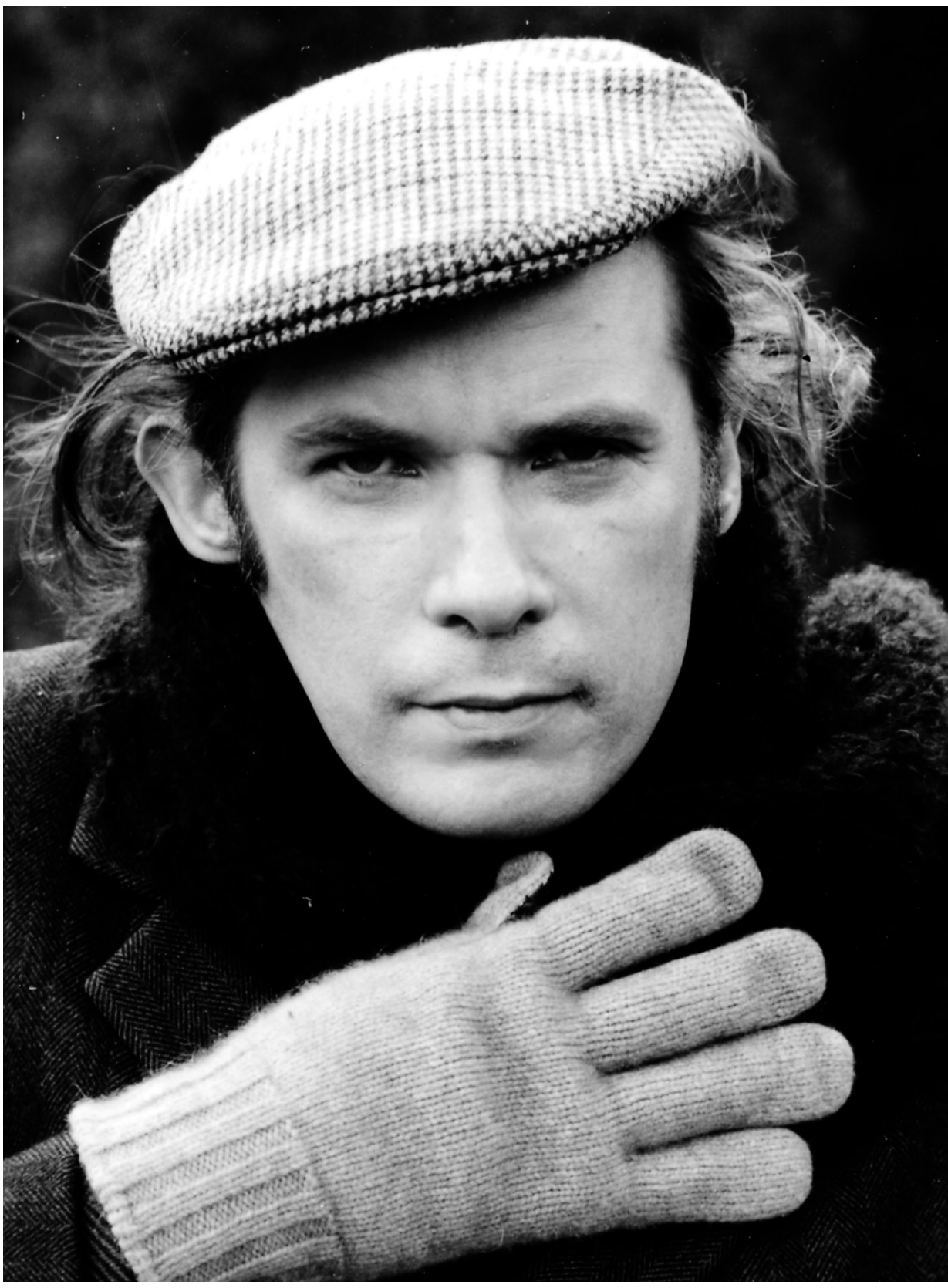
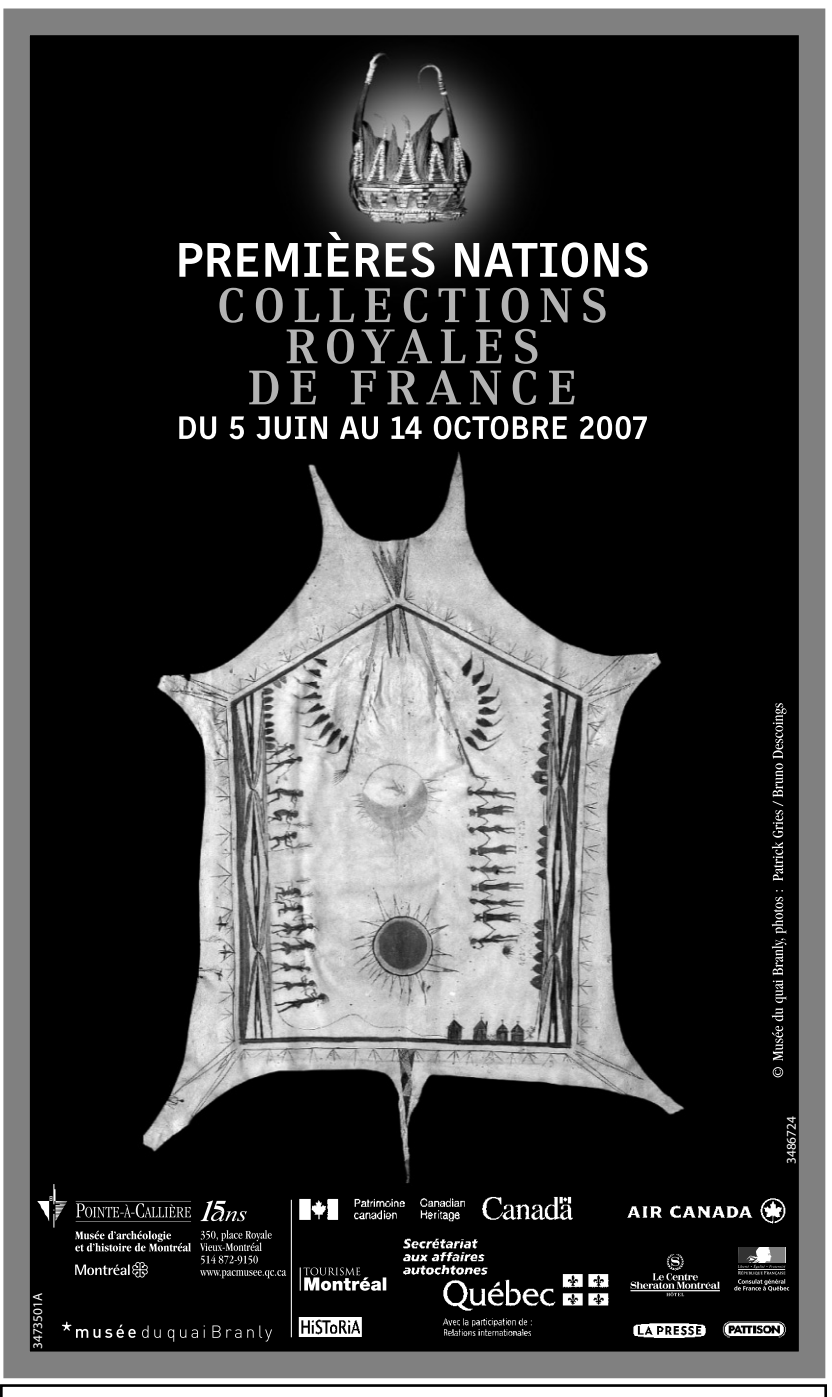


PHOTO DON HUNSTEIN, FOURNIE PAR LE MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS

Signes distinctifs de Glenn Gould : casquette irlandaise, gants de laine, pardessus noir, des vêtements présents dans l'exposition.



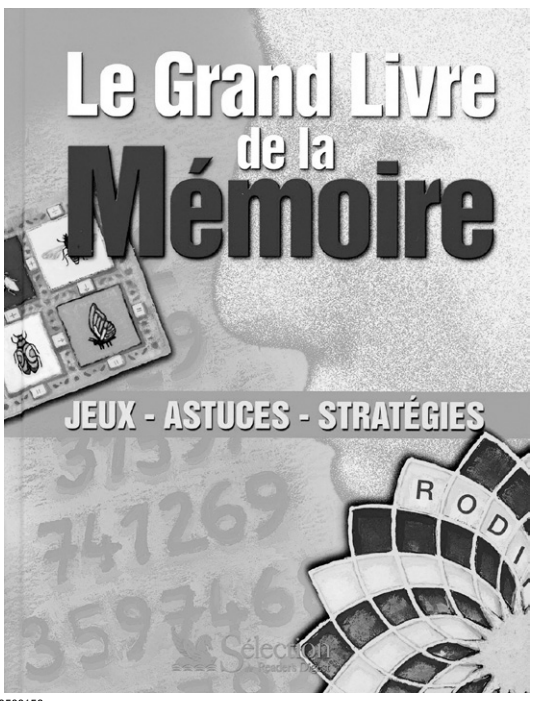


LA SUPERGRILLE DU MOIS

LA PRESSE

SEPTEMBRE

cinquante gagnants mériteront le livre «LE GRAND LIVRE DE LA MÉMOIRE» et un t-shirt *La Presse*



3503153

À SURVEILLER **CE DIMANCHE**

ARTS ET SPECTACLES **HUMOUR**



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©

Patricia Paquin et Mathieu Gratton se sont quittés il y a trois ans, après avoir eu un enfant. Ils sont les deux personnages du spectacle *Les ex*.

LES EX

Le jeu de la séparation

Avis aux amateurs de potins: Patricia Paquin et Mathieu Gratton annoncent leur rupture... mardi, mercredi et jeudi prochains. Séparés en réalité depuis trois ans, ils ont décidé de jouer sur scène leur rencontre, leurs premiers baisers, leurs disputes et leur séparation. *La Presse* a assisté à une répétition.

ISABELLE MASSÉ

«Patricia, il faut qu'on se laisse.» La phrase «tranche-veines» est lancée par Mathieu Gratton à Patricia Paquin qui encaisse le coup... avant de rire. Car on est en répétition. La répétition d'une fiction qui a toutefois un air de déjà-vu. «Patricia et moi, nous allons nous laisser au moins 40 fois dans la prochaine année», dira Gratton plus tard en entrevue.

Habituellement, quand le glas du couple sonne, on ne veut même pas revoir son ex en peinture! Paquin et Gratton, eux, ont décidé de s'unir sur scène pour raconter leur union et leur rupture. Il faut bouder tous les *Échos Vedettes* d'ici pour ignorer que l'animatrice et l'humoriste se sont quittés il y a trois ans, après avoir eu un enfant. «Il nous a fallu quelques mois pour nous en remettre, mais depuis deux ans, on s'entend bien», résume Patricia Paquin.

Une tournée pour présenter leur spectacle *Les ex* (mis en scène par Joël Legendre) se dessine tranquillement. Sans surprise. Qui n'aime pas s'abreuver des histoires des gens connus? En mettant en scène son union avec Patricia Paquin, Mathieu Gratton aborde un sujet universel, mais fait d'abord appel au voyeur qui sommeille en chacun de nous. «C'est grossi, j'ai intégré des choses qui sont arrivées à d'autres couples», note l'ex-Crampe en masse.

Dans *Les ex*, comme dans la vie, Patricia est «contrôlante» et Mathieu, «chialeux». «Mais je ne suis pas la fille la plus jalouse de la planète», note Paquin, qui n'est pas la plus orgueilleuse non plus. Car raconter publiquement sa vie, même si ce n'est qu'à moitié vrai, demande d'être impudique. «Il y en a eu des spectacles de couple, ajoute Mathieu, mais qu'on soit de vrais ex, c'est intéressant.»

Et que donne une rupture racontée par un humoriste? L'écriture des *Ex*, amorcée à l'été 2006, est moins absurde que ce qu'a écrit Mathieu Gratton dans le passé. «Mais je ne peux mettre de côté ma personnalité, dit-il. Le non-sens, on le retrouve dans les chansons (qu'interprète le chansonnier Sélim Bichara, sur scène). Comme je ne suis pas un stand-up, je n'avais jamais écrit sérieusement sur les relations de couple. C'est un sujet cliché, mais c'est nous.»

Autre cliché: l'aventure des *Ex* a permis à Paquin et Gratton de se redécouvrir. Pas au point de refaire chambre commune, mais de mettre le doigt sur certains bobos. «Écrire cette pièce a provoqué un examen de conscience, note Gratton. Chaque fois qu'on la joue, ça me touche. On vit aujourd'hui des choses qu'on n'a pas eu la chance d'analyser à l'époque.»

«Mathieu m'a, par ailleurs, fait sortir de ma zone de confort, constate l'animatrice du *Bonheur est à 4 heures*, à Rythme-FM, qui n'avait pas joué depuis l'époque de *Chambres en ville*. Pendant des années, j'ai eu une belle stabilité professionnelle (11 ans à *Flash*). Je dois essayer des choses.»

C'est du donnant-donnant! Pendant leur union, «Patricia m'a fait vivre», avoue Gratton. Aura-t-on d'ailleurs droit à des commentaires sur la chose financière en spectacle? «Il n'y a jamais eu de problèmes financiers entre nous, jure Paquin. On a le même rapport face à l'argent. Seulement pas le même compte en banque!»

Les ex marque un tournant dans la carrière de la belle et l'auteur. En écrivant cette pièce, Gratton a appris à tempérer les gags. Il risque aussi de placer les ex-tourtereaux devant de nouveaux publics: plus jeune pour la fille et plus vieux pour le gars. Les unions, qu'ossa donne finalement, pour paraphraser l'autre? Parfois de fructueuses ruptures...

***Les ex*, les 2, 3 et 4 octobre au Gesù.**

